M 1692 309 6F

ISSN 0220 5985

La Gueule Ouverte

n° 309/ semaine du 23 au 30 avril 1980 France 6F / Suisse 2,50FS / Belgique 47FB/

ALERTE ! LA SOUSCRIPTION CONTINUE...

ACCIDENT A LA HAGUE

Voir page 4

sommaire

P.3 : Les finances de la G.O.
P.4 : presse parallèle; canardage
P.5 : Sud prend le maquis.

P.6 : Nouvelle loi sur le viol; homosexualité.
P.7-8-9-10 : Ecologie : tous les chemins mènent à Lyon.

P.11-12-13 : Marée noire : le pétrole des années 80
P.14 : Fugitive Allemagne
P.15 : Antimilitarisme

P.16 : Nucléaire - Migration 1984
P.17 : Action directe - Unité TE-TE

P.18 : Plomberie : La Hague
P.19 : Terrain
P.20 : Bande dessinée
P.21 : Courrier
P.22 : Radio Paris 80 - Patogaz
P.23 : Les murs ont des oreilles
P.24 : Civilisation du vide-ordures

NÉANT-COLIE

Photo Christian Weiss

Jean Paul Sartre est mort ! Un homme est mort ! qu'est-ce que la mort d'un homme après tout ? De même la vie de cet homme était publique, un peu par hasard, un peu par philosophie, aussi sa mort la semaine dernière fut publique, un peu par égard, un peu par mythologie... Que pouvais-je dire de plus dans la Gueule Ouverte qui n'avait déjà été dit dans l'autre presse ? Jamais rencontré mais bien connu, quand «on attrape son adolescence» comme on attrape une bonne grippe, maladie politique, remèdes militants et autres «rapports des hommes entre eux sous le signe de la liberté» Sartre écrivait aussi «L'Humanité commence de l'autre côté du désespoir». Peut-on penser qu'Elle ne finira pas empêtrée dans les banderoles des massifs de solidarité, des cortèges pour la paix, ni derrière les obsèques d'une personnalité dont on aimerait récupérer la mémoire à défaut d'avoir pu «garder l'otage en vie».

Les cafés de St Germain des prés agrandiront leurs terrasses et il manquera dorénavant une signature célèbre en bas des pétitions. Je me demande déjà de quelle manière les générations à venir sauront «détourner» la pensée de cet homme à défaut de détourner... par exemple des avions. Et comme écrivait un copain écolo «on est prié d'éteindre les lumières en sortant de l'aéroport».

Loïc Le Guenedal

La Gueule Ouverte

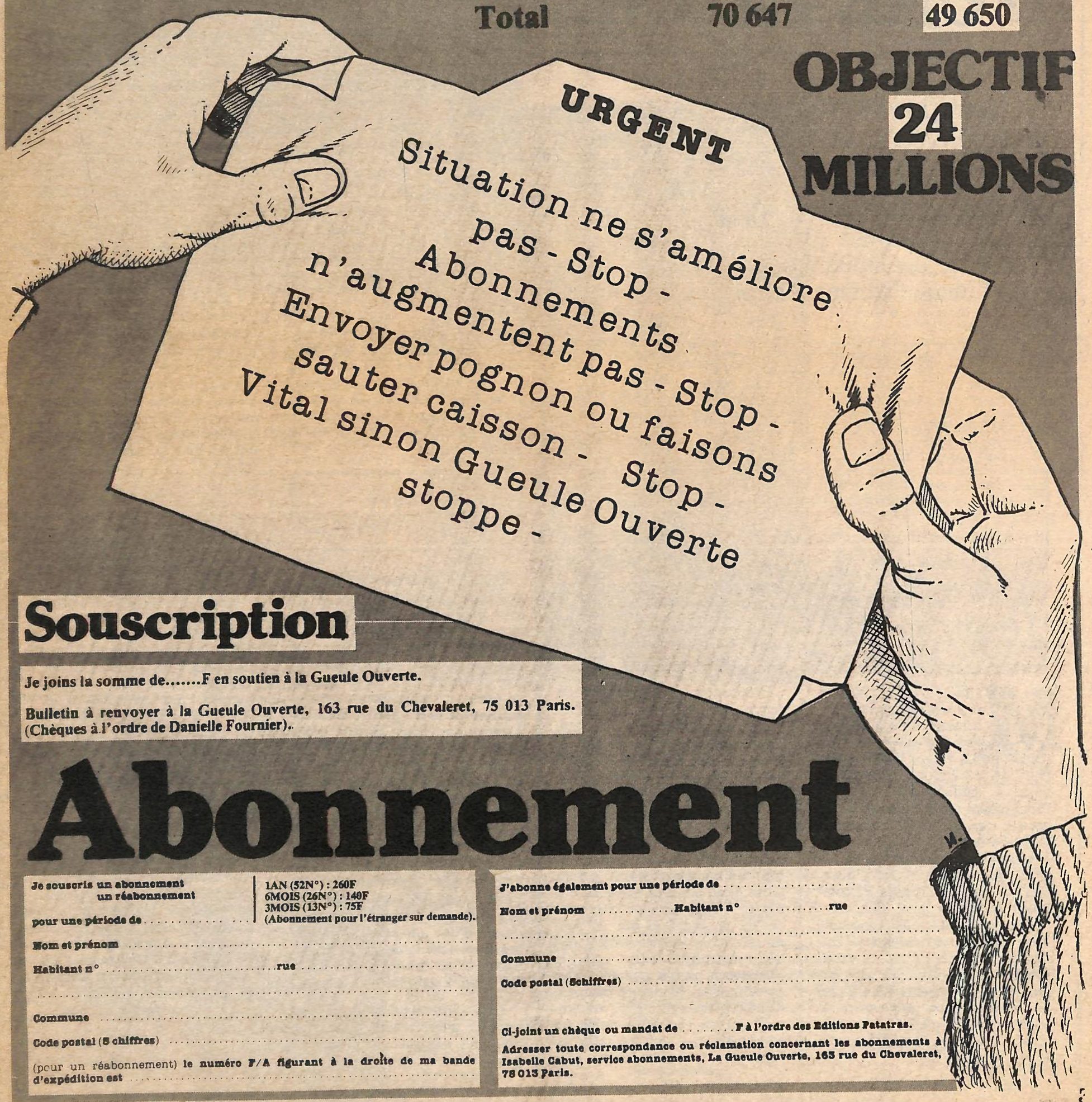
SARL Editions Paiairas au capital de 2100F. Administration : 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris, tél.: 586 29 14
Directrice de la publication : Danielle Fournier. Distribution NMPP.
N° de commission paritaire : 53 257 Imprimerie : Courrier de l'Ain, 01, Bourg.

La Gueule Ouverte n°309 du 23 avril 80.

BILAN APRÈS 6 SEMAINES

	Abonnements Réabonnements	Souscription
1ère Semaine	14 900	10 670
2ème Semaine	18 600	18750
3ème Semaine	9 195	5 915
4ème Semaine	14 057	7 440
5ème Semaine	6 580	4 275
6ème Semaine	9 315	2 600
Total	70 647	49 650

OBJECTIF 24 MILLIONS



Souscription

Je joins la somme de.....F en soutien à la Gueule Ouverte.

Bulletin à renvoyer à la Gueule Ouverte, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris. (Chèques à l'ordre de Danielle Fournier).

Abonnement

Je souscris un abonnement / un réabonnement

pour une période de .....

1AN (52N°) : 260F
6MOIS (26N°) : 140F
3MOIS (13N°) : 75F
(Abonnement pour l'étranger sur demande).

Nom et prénom .....

Habitant n° ..... rue .....

.....

Commune .....

Code postal (5 chiffres) .....

(pour un réabonnement) le numéro F/A figurant à la droite de ma bande d'expédition est .....

J'abonne également pour une période de .....

Nom et prénom ..... Habitant n° ..... rue .....

.....

Commune .....

Code postal (5chiffres) .....

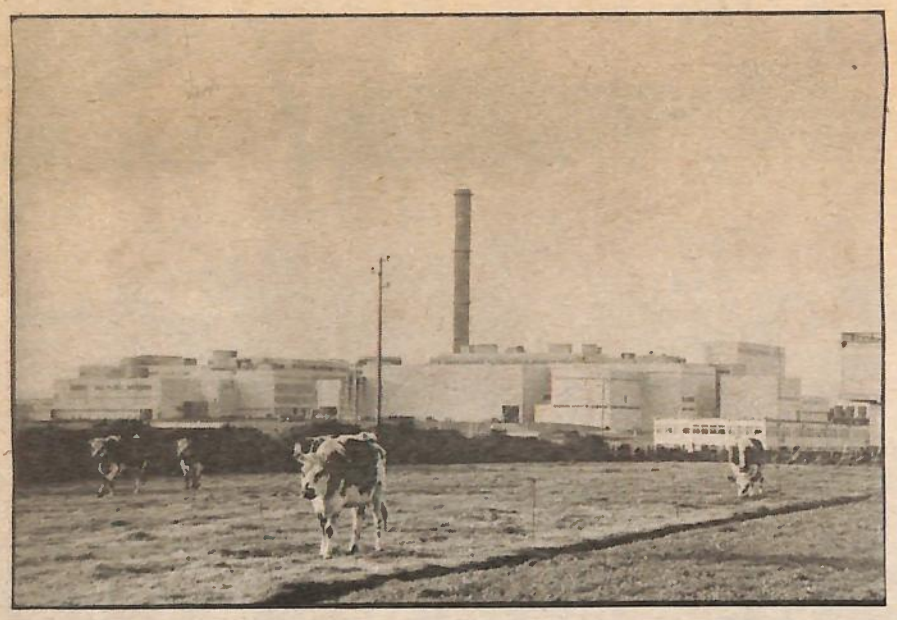
Ci-joint un chèque ou mandat de ..... F à l'ordre des Editions Patatras.

Adresser toute correspondance ou réclamation concernant les abonnements à Isabelle Cabut, service abonnements, La Gueule Ouverte, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris.

P.S. Nous apprenons au moment de boucler ce numéro, que le Pacific Swann est en souffrance dans un port anglais, attendant certainement la reprise des activités normales de l'usine.

LA HAGUE, LE TEMPS D'UNE PANNE

La technique, c'est bien. Tout fonctionne sur ordinateur. Tout est connecté, visualisé, calculé. Rendez-vous compte : Il y a le fameux système de contrôle qui est lui-même contrôlé par un contrôle. On peut être fier et rassuré : Tout est prévu. Tout... sauf que l'ensemble des appareils est branché sur un seul et unique secteur. Quand il y a panne de secteur...



Mardi 15 avril, 8h30. Un incendie détruit le transformateur d'alimentation de l'usine de retraitement de La Hague. Les générateurs de secours, qui se trouvent dans ce bâtiment, ne peuvent fonctionner : toute l'activité du centre s'arrête. Il faudra trois quarts d'heure pour remettre en fonctionnement minima les dispositifs de brassage et refroidissement des cuves contenant les combustibles. Et ce n'est que deux heures plus tard que l'incendie sera complètement maitrisé. Durant vingt quatre heures, la ventilation des ateliers ne sera pas assurée. Les bâtiments n'étant plus en décompression, toute fuite de vapeurs radioactives devient possible. L'atelier Haute Activité Oxyde est contaminé.

D'abord évacuée, l'usine est depuis mercredi «en veilleuse», seules les équipes de sécurité, d'électriciens et médicales restant présentes sur les lieux. Certains des ouvriers des entreprises intérimaires ou sous-traitantes qui travaillent pour La Hague sont actuellement au chômage technique.

La loi du silence règne sur le cap. Un mutisme pesant qui ne laisse échapper que quelques bribes, qu'il faut recouper, réorganiser en un scénario qui ne peut qu'approcher le déroulement réel des évènements. D'un côté, la direction ne publie que de vagues communiqués apaisants (voir encadré). D'un autre côté, les travailleurs du centre ne racontent l'incident que sollicités par les militants, ce qui contraste avec l'habitude qu'ils avaient d'informer immédiatement, de leur propre initiative, les militants des comités anti-nucléaires des incidents dont l'usine était le théâtre. Comme si la peur de paniquer la population occultait la nécessité d'informer.

Panique et indifférence

Quand ils verront les ouvriers de La Hague regagner au petit matin leur domicile, certains des habitants du Cap commenceront à plier leurs valises. Ce début de panique, favorisé par l'impossibilité de savoir ce qui se passait vraiment à l'usine, contraste singulièrement avec l'indifférence apparente que nous rencontrerons quatre jours après l'accident. Visiblement, bien peu se souviennent de la rupture de la canalisation des rejets en mer survenue il y a pourtant moins de trois mois. Bien peu se soucient de la multiplication d'incidents. Dans les bistrots de Cherbourg on parle plus volontiers de l'Arsenal que de l'usine atomique. La triple cloture électrifiée qui entoure le centre se double d'une cuirasse émotionnelle qui annihile le centre de retraitement et les dangers que celui-ci fait courir à son environnement.

Dans cette aseptisation des risques, la presse régionale joue un rôle non négligeable en n'allant pas, au mieux, plus loin que la sèche énonciation des faits. Cette sous-information sur les conséquences possibles de disfonctionnements qui, dans une usine «normale», peuvent être facilement maitrisés, rejoint ainsi la volonté de ne pas savoir d'une population qui pratique la politique de l'autruche.

On arrête tout et on répare

Afin de résoudre le problème de l'alimentation électrique de l'usine, la direction n'a rien trouvé de mieux que de faire tirer un cable de 90 000 Volts à même le sol. A La Hague, on ne répare jamais, on bricole. Pour un militant de la CFDT, il n'est pas question de reprendre le cours normal des activités de retraitement sans avoir effectué de sérieux travaux de réparation de l'ensemble des ateliers.

Quelques mois d'arrêt pour «cause de ravalement» qui pourraient être mis à profit pour corriger certaines aberrations dans la conception de cette usine : par exemple réaliser un circuit principal. Ce qui semble l'évidence même pour le petit bricoleur n'atteint que très difficilement l'esprit calculateur du bricoleur nucléaire. Et c'est comme ça, qu'un jour, une surtension grille un circuit...

Denis Dangaix
Marc Thivolle

APOCALYPSE

97ème réunion du Comité d'Hygiène et de Sécurité tenue le 27 avril 1978.

11.6 - Quel est l'accident maximal envisageable à l'échelle du centre de la Hague ? Quel débit de dose à la source ? Au niveau des grillages du Centre, à 1 kilomètre, 10, 20, 50, 100 ; il a été prévu un abri antinucléaire à l'échelle du Centre. Combien de personnes peut-il accueillir ? Qu'est-il prévu pour les travailleurs ? Qu'est-il prévu pour les populations ? Pour les travailleurs assurant la maintenance ?

L'accident de référence retenu pour l'Etablissement de La Hague correspond à l'hypothèse de mise en ébullition d'une ou plusieurs cuves de stockage de produits de fission qui conduirait à une émission vers l'extérieur des cuves, des vésicules chargées en PF. Cette étude est menée par les spécialistes du groupe CEA et devrait aboutir en 1980.

Le Président tient à faire remarquer qu'il n'existe pas d'abri anti-nucléaire sur le site de l'établissement (Cf. point n°1.7).

Mardi, pendant trois quart d'heures, les cuves de stockage n'ont pas été refroidies. Dans ces conditions, leur mise en ébullition n'est qu'une question de temps et seule la rapidité d'intervention et de remise sous tension de cet atelier peut permettre d'éviter le pire. Si la panne s'était produite cet hiver, le mètre de neige qui rendait pratiquement impossible toute circulation entre Cherbourg et La Hague aurait démesurément allongé ce temps d'intervention...

De plus, les systèmes de contrôle en fonctionnant plus, la situation n'est plus connue avec précision. C'était encore apparemment le cas samedi.

Dernière note apocalyptique ; dix minutes après la panne devait débuter une opération de mise sous conditionnement de plutonium. Les conséquences de l'interruption d'une telle opération sont, dans l'état actuel des connaissances, complètement imprévisibles.

Question à 100 Rem

Au cas où «l'incident» aurait des conséquences graves pour l'activité de l'usine, au cas où le personnel obtiendrait l'arrêt de toute activité afin de réaliser des conditions de travail et de sécurité décentes, Est-ce que par hasard, cela ne reposerait pas le problème de l'organisation et du type de rassemblement à La Hague les 28 et 29 juin ?

Vidange

Communiqué de la Cogéma
18 avril

...Après cela, progressivement, au cours de l'après-midi et de la soirée, le courant en provenance du réseau EDF a pu être rétabli sur la totalité des ateliers, permettant d'assurer en particulier les ventilations indispensables.

Dès mercredi matin, après contrôles des locaux qui ont permis de constater que seule une partie d'un atelier nécessitait des opérations préliminaires de nettoyage, ont pu être reprise les opérations de rinçage et vidange nécessaires à la mise en veilleuse des installations.

Parallèlement les travaux de rétablissement ou de renforcement des liaisons électriques d'alimentation principale ou de secours ont été poursuivis sans relâche.

tarte à la crème

Depuis quelques mois, de la plupart des tours de table, des discussions de couloirs, des échanges de correspondance, il ressort un point commun : nombre de militants souhaitent qu'une éventuelle structuration du mouvement écologiste leur permette plus d'efficacité concrète. Dans cette perspective, l'idée de «fédération», si on ne la laisse pas récupérer et rétrécir par ceux des membres du «Troisième Collège» (voir **Vert** n°9 d'avril 80 page 14) dont elle favoriserait les revanches individuelles vis à vis des Amis de la Terre ou du MEP, présente pas mal d'avantages.

Je n'ai pas le prétention d'analyser ici toutes les perspectives offertes, les militants sont plus calés que moi sur la question. Je veux seulement insister sur un aspect, celui qui motive la rédaction de **la Gueule Ouverte** pour sa participation aux journées de Lyon. A savoir : le désir de ne pas voir l'écologie s'effilocher et s'étouffer dans son superbe isolement, mais élargir les possibilités d'action pour une défense de toutes les libertés, avec tous leurs défenseurs.

La structuration fédérative, dans l'état actuel des troupes et des luttes, ne serait-elle pas celle qui favoriserait le plus à la fois le respect des diverses composantes de l'écologie, et à la fois **l'ouverture vers d'autres mouvements** ? Ici j'entame une parenthèse : «l'ouverture» est une tarte dont la crème dissimule parfois une épaisse croûte d'incompréhension. Elle s'accompagne habituellement de l'inévitable litanie : les femmes, les régionalistes, les jeunes, les immigrés, etc... Si quelque imprudent, dans le «etc» tente d'inclure, par exemple, la CFDT, c'est le tollé. On veut bien s'ouvrir, mais à du flou, du poli, du gentil, en aucun cas à du politique surtout teinté à gauche ! Fin de la parenthèse.

C'est dans des «lieux» facilitant les rencontres sur le plan de la région (je crois que Daniel Cohn Bendit en avait parlé en décembre dans **la Gueule Ouverte**) que pourraient se tenir des commissions permanentes de travail sur les grands thèmes qui nous préoccupent. Alors, de même que dans les combats locaux on «fait avec» le PSU, la CFDT, le MAN, ou d'autres, de même on s'apercevrait qu'il ne peut y avoir de réponse sélectivement écologiste en forme d'entonoir ou de filtre à café. Si par ailleurs ces commissions se fixaient pour but de déboucher sans cesse sur des actions concrètes, le mouvement irait enfin à la rencontre de cette **crédibilité populaire** après laquelle il court vainement avec des mots.

Quiconque irait à Lyon en prétendant y construire l'unité de fond du mouvement serait un naïf ou un hypocrite. Quiconque irait dans le seul but de désigner le moins mauvais candidat-dénominateur commun, trahirait l'esprit même de ces assises tel qu'il avait été défini à Dijon. Dire tout cela n'est pas faire voeux d'impuissance, au contraire : si de Lyon nous repartons avec de fortes possibilités de travailler, ensemble et avec d'autres, dans la réalité d'une opposition à solides composantes écologistes, nous aurons tous fait un grand pas en avant.

Isabelle Cabut

Réuni dimanche 20 avril à Rocquencourt, le «Troisième Collège» (les écolos dits «inorganisés» n'appartenant ni au réseau des Amis de la Terre ni au Mouvement d'Ecologie Politique) a fait tout ce qu'il fallait pour se casser la figure avant même d'entrer sur la piste.

En effet, alors que la plupart des présents étaient venus pour réfléchir sur l'art et la manière de «fédérer» à Lyon l'ensemble **du mouvement écologique, quelques petits fûtés en mal de représentativité ont fait semblant de comprendre qu'il était question de se constituer en troisième tendance avec droit enfin gagné d'aligner son nom à côté du MEP et du RAT en bas des pétitions.**

Pas plus que ne le seront les assises de Lyon dans leur ensemble, la plupart des quarante militants présents n'auront été dupes de ces infantiles manipulations.

J.L. S
du soixante neuvième collège

Photo D.R.

TOUS LES CHEMINS MÈNENT À LYON

Trois jours pour débattre, confronter et construire. Trois jours pour mener ensemble les campagnes que nous pouvons promouvoir et pour sauvegarder, là où cela sera nécessaire, nos spécificités propres. Trois jours pour transformer ce qui n'est encore qu'une nébuleuse en ce que l'on pourra réellement appeler, sans faire dans l'illusion, un mouvement.

Pénultième fournée avant les Assises de Lyon, ces contributions à méditer...

Photo D.R.

Contributions : dernière charette / Contribution :

Le mouvement : répulsion ou incantation

Dans le grand bouleversement amorcé depuis 68, pour ceux qui ne se contentent pas des chambardements mais proposent des orientations, l'écologie était une chance, de quoi changer de «pensé», de relation, de comportement, d'environnement. De quoi peut-être aussi engendrer des évènements qui mèneraient à des changements des règles du jeu social. Les écologistes évitent les confrontations sur l'écologie, autant entre «eux» qu'avec les autres. C'est peut-être ce flou qui permet à n'importe qui, à l'occasion, de voter «écologie», faisant croire à ceux qui se sont présentés comme candidats qu'ils sont porteurs de voix... pour ne rien dire. Le «Comité de Liaison Ecologique», inventé à Dijon parce que le débat y était impossible, était un dernier espoir de le susciter en «obligeant» à se gratter la tête avec leurs plumes ceux qui pensaient avoir quelque chose à dire. Le C.L.E. était chargé de diffuser ces apports et d'organiser leur confrontation à Lyon. Mais le C.L.E. s'est pris au sérieux : il a imposé un plan (mauvais et ambigu) il n'a pas fait circuler les documents reçus. Il n'a même pas annoncé ce qu'il recevait au fur et à mesure, avec l'adresse des auteurs pour qu'on puisse se procurer directement les textes. Il s'est arrogé le droit de faire ce dont il était incapable : des analyses, des synthèses, des résumés des divergences et des convergences des textes reçus. Comme près de la moitié des textes émanent des gens du C.L.E. (on n'est jamais mieux servi que par soi-même), il se trouve à la fois juge et partie, ce qui explique qu'aucun de leurs textes, pourtant qualifiés de «relativement médiocres contributions» par Isabelle qui s'y connait, n'est écarté de la publication in extremis prévue par Ecologie. Trop tard, cette diffusion sélective, car elle ne laisse plus de temps pour les confrontations, explications et compléments nécessaires pour éviter aux débats les équivoques secondaires. D'autant qu'il y a pire : le constat à la lecture de la plupart des textes serait que l'écologie n'a à peu près rien à dire sinon quelques bourdes.

Censure

on s'aperçoit qu'on a simplement, pour en arriver là, **éliminé** des textes qui essayent de dire quelque chose. Pas seulement ceux qui refusaient de se laisser imposer un plan idiot ou ceux qui arrivaient hors délai (on fit bien exception pour le MEP et les autres). Un travail important d'une quarantaine de pages +, élaboré par des gens d'une quarantaine de groupes mais aucun représenté au C.L.E. a été envoyé par poste à la même date à l'adresse du C.L.E., apporté en 12 exemplaires au lieu de réunion prévu du C.L.E. fin février à Paris. Malgré ces «précautions», ce texte avait été assez escamoté pour que les commissions du C.L.E. qui épluchèrent séparément chacune un tiers des autres textes (quelle écologie !) n'aient pas reçu celui-là, puis l'ayant reçu directement des auteurs l'écartent des synthèses et de la publication finale par **Ecologie**. Si cela se passe pour des gens qui peuvent se battre sur place, qu'en serait-il pour n'importe qui, actif dans son coin et pour cela capable d'idées originales parce que non-conformistes.

Pour faire bonne mesure, le débat sur les convergences et **divergences** qui était le but même de la réunion de Lyon serait carrément «sucré» au profit des points «épineux» (pour les ambitieux): candidatures, alliances, «actions», organisations. Ceci sur la finalité de base enfin définie : «on est pour le bonheur contre le malheur». Voilà ce qu'a pu produire 10 ans d'écologisme hexagonal. On comprend la «mauvaise humeur chronique» de la «piétaille des mécontents, fauteurs de troubles patentés, barbus systématiques, et éleveurs de chèvres en chambres», qui empêchent Isabelle et d'autres de dormir, tourner et participer en rond, mais qui sont aussi sûrement porteurs d'éco-logiques que les cravatocrates et les urnophiles auxquels on veut réserver l'écologie. La confrontation aura lieu à Lyon. Que les AT fassent leurs petits RATS dans leurs nids, que le MEP fasse son parti à bureau fermé dans sa chapelle (à quand la police écologique ?), ou que les trois personnes du RPE en cherchent une quatrième pour jouer aux crêpes, c'est leur droit chez eux, mais qu'aucun ne s'avise d'accaparer l'écologie ni d'imposer ses manières à ceux qui préfèrent l'écologie (peut-on encore dire «d'autres écologies» ?). Lyon devait et doit être une rencontre.

virage

Le C.L.E. (avec ses 8 AT sur 12; quel art dans l'infiltration pour se faire baiser par MEPrise) n'a pas fait son boulot; il en a fait un autre. Pas étonnant : l'écologie comme la société sera gouvernée par des incapables suffisants. Tant que tous ceux et celles qui dans les réalités de leurs contrées ont déjà des idées et des pratiques et ne digèrent pas les bla-bla ni les ordres, n'arrivent pas à faire des liaisons directement entre eux pour résister et attaquer, la place (notables, médias, candidats, organisations, représentations) sera prise par les mêmes trombines onctueuses. Le C.L.E. aurait pu être une amorce. Lyon risque d'être comme le C.L.E. : enfermé, enfumé, secret, payant, contraint, pressé, constipé, triste et chiant. Alors que ça devrait (écologiquement) être ouvert, dehors, gratuit, décontracté, marrant, exubérant, débordant. (Isabelle doit déjà être trop RATatiné pour se souvenir de Censeau.

Par la réunion de Lyon, l'écologie a un virage à prendre. Elle peut continuer à s'enliser dans le mégotage électoral, Delarue, Lalonde, Fernex, Lebreton et quelques autres passant aussi à la télé pour faire chier Giscard, Mitterand, Marchais, Chirac et quelques autres. En en disant moins qu'eux. Et s'ils étaient capables de dire quelque chose d'intéressant, ça serait coupé : ils le savent puisqu'ils font pareil sur l'écologie.

clef

L'écologie politique, c'est ça. On peut aussi, après Dumont, aller chercher Tazief, Cousteau, Victor, ou Bombard pour leur faire dire ce qu'ils disent déjà en vedettes du système, et confirmer que les fausses querelles de l'écologie la vident de toutes paroles, comme la sociologie à la Touraine a vidé le mouvement anti-nucléaire. Ou l'écologie se laisse cantonner définitivement dans les secteurs anti-nuisance (politique comprise ?) et doit chercher dare-dare des autres compléments d'un mouvement encore trop écartelé pour l'échéance présidentielle pour résoudre les urgences sociales. Ou par-delà l'écologie telle qu'elle apparait déjà compromise par ses «organisations», ses ambiguités électoraleuses, ses personalités éphémerdiques, existe un clef possible, une approche différente parce que diverse qui permet d'aller plus loin que la jonction des mouvements en poussant la logique de chacun jusqu'à une cohérence sociale proposable, débordant la démocratie, la politique, l'associationisme, et le système.

Avec cela, même les élections sont un moyen jouable, mais pas en se conformant au système, plutôt en le prenant à contre-pied. La réplique du MEP est de former un parti fermé, d'en exclure les intrus et de monopoliser l'écologie. Donc de reproduire le système actuel (encartage, centralisme, bureaucratisme). D'autant que les AT ont de l'avance à ce jeu de monopolisme. Mais quelle illusion de limiter l'écologie à ces deux larrons dérisoires, et leurs rebuts style R.P.E..

Faut-il suggérer que les inorganisés s'organisent, que les dispersés se rassemblent, ou faut-il plutôt demander à l'écologie de se donner une organisation de liaison horizontale directe entre tous les groupes et personnes concernées. Cela s'appelle un réseau.

Hervé

RPE: -Région parisienne-Ecologie
MEP : -mouvement d'écologie politique
RAT : -réseau des amis de la terre

L'ALTERNATIVE ECOLOGIQUE

Au moment où les futurs candidats à l'Elysée en 1981 et leurs partis politiques commencent à peindre une vaste fresque pour conquérir le monde, il est temps que les écologistes ramènent le débat au niveau des préoccupations réelles de nos concitoyens, qui ne connaissent désormais que l'angoisse du lendemain.

Derrière le paravent de la «facture pétrolière» et de la «défense du franc», se profile une société technocratique sans cœur et sans âme qui n'obéit qu'à la pesanteur des courbes et des indices, comme l'illustre parfaitement le comportement du Premier Ministre qui ne manque jamais de cynisme pour pourfendre «les doux rêveurs» de la défense du droit de tout citoyen au travail. Cette société productiviste qui ne fait de l'homme qu'une valeur marchande sans aucune considération pour ses aspirations qualitatives ou son espace vital, les écologistes n'en veulent pas.

La course au progrès, sans autre but que de consommer de l'inutile et du provisoire, à grand renfort de publicité abêtissante, n'est pas un projet de société digne d'intérêt pour ceux qui revendiquent la qualité avant la quantité. Ce ne sont pas les discours académiques des professionnels de l'illusion sur le retour à une société de convivialité qui changeront quoi que ce soit à l'idéologie dominante du productivisme qui n'est que le contraire de la convivialité.

Lorsque l'Etat augmente le tarif des contraventions - ou supprime la ceinture de chasteté - il ne libère pas l'individu qu'il a auparavent muré dans les tours de béton de villes dortoirs qui secrètent le désespoir et la délinquance. Les surfaces corrigées de nos économistes ne sont pas calculées en fonction de l'amélioration de nos vies mais uniquement de la rentabilité d'un lieu de travail ou de consommation par rapport à l'habitat. La crise des mœurs et l'incivisme des citoyens n'a pas d'autre origine que le gigantisme industriel qui isole l'individu au milieu de ses semblables.

C'est ainsi que depuis cinq ans on assiste à la naissance d'un grand nombre d'Associations de gestion et de revendication aux dépens des partis politiques en place, ce qui illustre parfaitement l'impossibilité de communication du citoyen avec la bureaucratie de l'Etat dont le système repose sur la loi des grands nombres et non sur les problèmes spécifiques de chacun. L'Etat ne manque pas de lois en tous genres mais celles-ci ne sont pas propres à favoriser la responsabilité individuelle du citoyen. Pour rétablir la primauté de l'homme en tant qu'énergie d'effort et de création, sur un plan productif, il faut commencer à raisonner autrement que le cerveau d'un technocrate de l'E.N.A. qui ne voit que des chiffres, ou d'un politicien démagogue qui ne compte que des voix.

Consensus

Une **alternative écologique** est désormais possible. Elle est la seule à proposer un consensus entre les aspirations morales et matérielles de l'homme, sans bureaucratie d'Etat marxiste, et sans caste de profiteurs capitalistes :

-elle se méfie de la Science qui peut aller contre la conscience de l'homme, comme l'énergie nucléaire et la vivisection;

-elle ne croit pas à la technocratie dont la seule finalité n'est souvent que le profit par la machine aux dépens de l'homme;

-elle condamne le centralisme étatique qui concentre tous les pouvoirs de décision dans d'autres mains que celles des intéressés;

-elle revendique le renouveau de la démocratie locale par l'institution du référendum sur tous les problèmes vitaux de la commune ou du pays;

-elle favorise le développement des énergies naturelles qui protègent l'homme et la nature des risques incalculables des énergies artificielles dont le machinisme a créé le besoin pour se débarrasser du travail humain. Cette charte écologique, que les productivistes jugeront «irresponsable», n'est pas un retour au passé, mais le premier pas en avant de ceux qui veulent réellement changer la vie. A ces détracteurs, nous pouvons déjà répondre que l'on n'a pas eu besoin de **nous** pour fabriquer l'avion supersonique Concorde avant de s'apercevoir qu'il est invendable; ni pour construire les abattoirs de La Villette avant de les démolir; ni pour faire un «trou» aux Halles sans savoir qu'en faire; ni pour entourer nos centrales nucléaires de barbelés et d'escadrons de C.R.S. qui nous rappellent les «camps de la mort» nazis.

Les champions du «progrès» aux frais du contribuable ont-ils la mémoire si courte ?

Martial Lemoine
Membre de la Commission
du 1er Arrondissement
«Paris-Ecologie»

Baumann)

Et si l'on parlait des présidentielles ?

Pour les présidentielles, s'il est un point qui semble largement admis, c'est bien la notion de candidature «plurielle», pour permettre d'exprimer la diversité de l'écologie. Ou de montrer que l'écologie peut être l'enveloppe de plusieurs sensibilités qui ont en commun de refuser la prééminence d'une soi-disant rationalité économique qui divise l'être humain pour mieux le livrer à la merci de technocrates, par définition cloisonnés.

Ces dimensions doivent être présentes dans la candidature écologique, mais la synthèse, tendant à mettre en évidence que l'écologie est une autre manière de concevoir la société (et non un ensemble de mesures ponctuelles), doit être réalisée en perm[illegible]nce.

Des candidats représenteraient certaines dimensions, de par leur origines et leurs préoccupations : protection de la nature, régionalisme, luttes antinucléaires, féminisme, défense des libertés, solidarité avec le tiers-monde, «vivre autrement» (liste ni hiérarchisée ni limitative), et un candidat doit avoir pour fonction de montrer la convergence de ces axes, sans être lui-même porteur spécifiquement d'une de ces dimensions. Ce dernier serait le cadidat légal, mais le choix de ces porte-paroles, très important, est insuffisant.

La candidature doit être soutenue, gérée et contrôlée par le mouvement. Un comité, émanent de l'ensemble du mouvement écologiste doit se constituer à cet effet. On ne pourra par réunir d'A.G. du type de celle de Lyon tous les trois mois pour suivre la candidature. (Les membres du C.L.E. et les Lyonnais qui préparent les assises de Mai peuvent témoigner des difficultés que l'on rencontre pour organiser un tel rassemblement). Cette structure de gestion et de contrôle de la candidature aura le rôle fondamental d'être l'exécuteur des décisions prises par le mouvement : organisation de la campagne, choix des thèmes, préparation des interventions, etc., et il devra assurer la liaison permanente entre la candidature et le mouvement. Lourde tâche qui ne peut être confiée qu'à des personnes reconnues de l'ensemble du mouvement, et qui tiendront de fait un rôle prépondérant : la candidature et la campagne électorale seront ce qu'ils en feront.

Voilà une proposition que je soumets, en dernière minute, à l'assemblée de Lyon. Beaucoup de textes ont circulé, mais fort peu contiennent des propositions concrètes sur les présidentielles. C'est une lacune grave, car il me semble souhaitable, pour couper court à toutes les magouilles et marchandages, et pour profiter de ce qu'à Lyon l'ensemble du mouvement sera représenté, que les assises aillent le plus loin possible dans les décisions, tant pour l'organisation de la campagne que pour le choix de la candidature.

Dominique Bidou,
membre des Amis de la Terre

Lieu : Palais de la Mutualité, place Antonin Jutard, 69003 Lyon pour les séances pleinières. L'adresse des salles de commission sera donnée sur place.

Préambule : Numéro Spécial Congrès d'Ecologie bi-mensuel avec :
1) synthèse du CLE sur la grille
2) déroulement du congrès
3) lignes principales sur différents points.

DEROULEMENT DU CONGRES

VENDREDI 2 MAI :

9H30 __ Ouverture, présentation du déroulement, renseignements matériels...

10H00 Le CLE présente ses travaux, l'ensemble de l'ordre du jour. Il fait l'analyse des divergences et des convergences rencontrées dans les textes produits par les groupes.

12H00 Repas

15H00 Tour de table, intervention individuelle ou par groupes sur les quatre points de la grille du CL : les thèmes d'action prioritaires, les alliances, l'organisation du mouvement écologique, les présidentielles.

19H00 Repas

21H00 Reprise des travaux en assemblée pleinière. Les actions prioritaires et les alliances.

●

SAMEDI 3 MAI :

09H00 Présynthèse, débats et votes sur les interventions de la veille.

11H00 Informations préparatoires aux débats de l'après-midi. Présentation des deux commissions : organisation du mouvement et présidentielles.

12H00 Repas

14H00 Commissions : l'organisation du mouvement

15H30 Les présidentielles

17H15 Compte rendu des commissions, rapport brut sans débat en commission pleinière.

17H00 Repas

20H30 Distribution des compte-rendus des commissions, synthèse écrite. Débats et votes en assemblée pleinière sur l'organisation du mouvement.

23H00 Fin des débats, distribution des synthèses écrites sur les présidentielles.

●

DIMANCHE 4 MAI :

09H00 Présentation des synthèses sur les présidentielles. Débats et votes en assemblée pleinière.

13H30 Repas

15H00 Présentation des luttes

16H00 Conférence de presse.

Intendance

On essaie de mettre en place un système offrant le service à 20F prix moyen. Un service étant soit un repas chaud, soit le prix de la nuit pour un personne.

Bilan individuel

3 nuits + 3 petits déjeuners ..... 75 F
6 repas ..... 120 F

FONCTIONNEMENT DES ASSISES

Le déroulement des assises est organisé selon trois critères :
1) assurer à chacun la possibilité de s'exprimer et d'être écouter. 2) Respecter l'ordre du jour proposé par le CLE. 3) Eviter que ces assises laissent les participants sur l'impression qu'il est impossible aux écologistes de fonctionner ensemble en voulant respecter leurs idées : droit à la différence, respect des diversités, des minorités ; la majorité de ceux qui se déplacent dans les grands rassemblements écologistes sont las des critiques qui stérilisent toute réunion et n'ont qu'une attitude négative permanente. Nous revendiquons le droit à l'erreur, respectons-le.

Ainsi, ces assises sont celles des groupes écologistes parce que ce sont eux qui en ont exprimé le besoin, et en ont pris l'initiative avec leurs structures régionales ou inter-régionales, ou encore leurs organisations.

C'est pourquoi seuls les membres des groupes pourront participer à d'éventuels scrutins.
La participation aux assises est un engagement tacite à respecter l'objet et le but qui leur ont été fixé par les organisateurs : la synthèse des travaux faits par les groupes sur la «grille» proposée par le CLE après sa réunion de Paris les 7 et 8 décembre 79.

Inscriptions

Ces assises sont ouvertes à tous les membres de **groupes écologiques**. En cas de scrutin, chaque congressiste aura droit à une voix ; **aucun mandat ne sera accepté.** La taille de la salle a été fixée après étude de la participation aux principales assemblées inter-régionales écologiques par le CLE. Les billets seront envoyés dès réception du bulletin d'inscription accompagné du règlement par chèque bancaire ou postal sans mention d'ordre, jusqu'au 20 avril 1980.

Rappel : le montant de l'inscription, donc du chèque, est soit de 50, 60 ou 80F selon l'option choisie. Après le 20 avril, date limite d'inscription par courrier, la vente de billets de participant se fera à l'entrée du Palais de la Mutualité, dans la mesure des places disponibles.

Sympathisants et observateurs

Des billets d'entrée sympathisants ou observateurs seront proposés dans la mesure des places disponibles à l'entrée au prix de 20F par jour.

Presse

La presse sera admise durant tout le déroulement des Assises. Une conférence de presse sera tenue le dimanche 4 mai aux environs de 17 heures.

Lettre (ou)verte aux maires de France

René Dumont
Professeur honoraire à
l'Institut National Agronomique
de Paris Grignon

Le 10 mars 1980

Monsieur le Maire,

En 1974, j'ai été le candidat des Ecologistes aux Elections Présidentielles.

Depuis, je me suis occupé essentiellement, en temps qu'agronome, économiste et politique, des problèmes d'écologie tropicale, de paysannat du Tiers-Monde. J'ai passé l'année 1979 en Afrique tropicale et j'écris, avec Marie-France Mottin, «L'Afrique Etranglée» qui paraîtra en octobre 1980. Cette action tiers-mondiste est pour moi prioritaire. De plus, j'ai 76 ans et ne serai certes pas le candidat Ecologiste de 1981.

L'ensemble du Mouvement Ecologiste prendra position sur les Elections Présidentielles dans les prochains mois.

Comme vous le savez, la loi électorale est devenue, depuis l'élection de 1974, particulièrement restrictive quant au droit à la candidature. La perspective de la désignation d'un candidat nous amène à nous préparer dès à présent à répondre aux exigences légales, et notamment à réunir 500 signatures d'élus, maires, conseillers généraux ou parlementaires.

C'est pourquoi, en accord avec le Comité de Liaison Ecologique (le Comité de Liaison Ecologique est chargé d'organiser la coordination des différentes associations écologistes. Le CLE est composé de 3 collèges : le Mouvement d'Ecologie Politique «MEP», les Amis de la Terre et un troisième collège composé des autres groupes et des écologistes isolés), je vous demande dès maintenant d'envisager la possibilité d'apporter votre signature au candidat du Mouvement Ecologiste. Dès que ce mouvement aura pris sa décision, je me permettrai de vous le faire savoir. Toute autre demande se réclamant de l'Ecologie pour obtenir un engagement prématuré devrait être considéré par vous comme une imposture.

Je vous remercie de l'accueil que vous réserverez à cette lettre, et vous prie de bien vouloir faire parvenir le plus tôt possible une réponse de principe à Maître Henri Fabre-Luce 133, Boulevard Haussmann, 75009 Paris.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma considération distinguée.

R.D

(photo Gallocher)

LECTEUR-CONSOMMATEUR-CAMARADE, IL EST ENFIN TEMPS DE VOUS REVELER LA VÉRITABLE CAUSE DE LA SOUMISSION, DE LA MISÈRE ÉCONOMIQUE, CULTURELLE ET AFFECTIVE D'UNE HUMANITÉ ENTIÈRE!!

ESCLAVAGE 2 FOIS MILLÉNAIRE!

CETTE SOURCE DE TOUTES LES IRRATIONNALITÉS, DE TOUTES LES INJUSTICES ET TYRANNIES, CHÈRE VICTIME, CE SONT

LES POCHES!

Autrefois, lorsque l'Homme était Homme, la vie était toute vouée à la culture gnostique. Les mains servaient à quelque chose... aux caresses.

à la branlette pour les plus timides.

à la création, à l'expression libre

à la bouffe. même à la femme. On avait beau être feignasse, on avait son savoir-vivre...

Mais une poignée de connards fourbes pondirent une idée machiavélique afin d'accroître leur envie de pouvoir en enthumant le moteur de bio-énergies qui animait les hommes. C'ÉTAIT LES POCHES.

Comme à force de privations et de sacrifices, cette petite coalition avait amassé un fabuleux capital, ils eurent rapidement la mainmise sur les medias et firent une campagne pour le port obligatoire des poches. Campagne qui battit son plein...

En ayant les mains dans les poches, l'être humain en oubliait jusqu'à son corps, son existence affective. plus d'amour. plus de volonté.

Les kyrans en profitèrent pour ériger des murs, des barbelés, des générateurs de violences, de peur, d'idéologie étouffante.

POCHE

PORTER DES POCHES

LES POCHES

Oh, évidemment comme d'habitude, il y eu des récalcitrants insoumis(e)s de tous poils et toutes poches maudites. Pour ceux-là, pas de poches mais les mains coupées comme par exemple VICTOR JARRA. colère inutile, le processus était bien trop avancé.

pour occuper les masses, on imposa le travail et la guerre. L'homme s'identifia à l'image charismatique de la poche.

cheveux de poche

poches sous les yeux.

On était entré de plein pied dans l'ère des poches stomacales de droite et de gauche, idéologies dimitaires bouffant la beauté de l'individu.

C'EST POURQUOI MARTYRS DE TOUS LES PAYS MALADES LA SEULE REVOLUTION POSSIBLE EST CELLE DES POCHES PERCÉES. TOUS À POIL. MARTYRS DE TOUS LES PAYS DÉSHABILLEZ-VOUS!

Lem

Depuis le temps (1831) qu'on n'avait pas rénové la législation sur le viol, depuis des années que les femmes dénoncent la complicité de fait des institutions avec les violeurs, il fallait bien que l'Assemblée (réduite pour l'occasion à 25 députés) lâche quelques miettes, en redéfinissant le viol de façon moins restrictive; la nouvelle définition : «Tout acte de pénétration sexuelle de quelque nature qu'il soit, commis ou tenté sur la personne d'autrui, par la violence, contrainte ou surprise», ne restreint plus le viol au seul coït non consenti, et n'exclut plus la possibilité du viol conjugal. «L'honneur des familles» cèderait-il vraiment le pas à la «dignité de la femme» ? Pas à la dignité des homosexuel(le)s, en tous cas, qui continueront à subir la loi pétainiste sur les attentats à la pudeur. Et l'enquête de moralité sur les victimes de viol n'est toujours pas supprimée...

FEMMES

La reparation, pas la repression

Deux avocates face à la nouvelle loi sur le viol.

Contrairement à ce qu'ont laissé entendre, ces jours derniers les députés et la presse, le mouvement des femmes est loin d'être unanime sur la question de la répression du viol. Cette question, au contraire, a provoqué depuis les assises sur le viol de juin 1976, de nombreuses contradictions au sein du mouvement : entre la volonté de se servir des tribunaux comme de tribunes, pour que les femmes puissent sortir du silence, et la crainte d'être récupérées par une justice bourgeoise, patriarcale et répressive; entre la conviction que nous ne devions pas nous sacrifier à nos idéaux anti-répressifs et celle, tout aussi juste, que l'action des tribunaux n'était pas nécessairement réparatrice pour les femmes, mais au contraire, souvent, une seconde épreuve. De ces débats sont sorties des recherches, des initiatives, pour trouver des moyens de lutte contre le viol que nous maîtrisions, sans s'en remettre à l'institution judiciaire, des moyens qui soient aussi, plus réparateurs, plus libérateurs : des initiatives d'auto-défense, ou de dénonciation publique des violeurs, ou encore de permanences de solidarité pour les femmes violées. (1)

DOMMAGES ET INTERÊTS

Dans le cadre de l'action juridique deux avocates, Josyane Moutet et Marie Ange Leprince ont essayé aussi de briser l'alternative impunité/incarcération, en adoptant une position originale : A la suite du viol de Brigitte, et en accord avec celle-ci, au lieu de réclamer de la prison, elles ont réclamé des dommages et intérêts. Position qui a choqué bien des bonnes consciences, apparaissant comme un monnayage, une fois de plus, du corps des femmes. Une tentative très intéressante, pourtant, pour rechercher «la réparation plutôt que la répression». Un point de vue qui privilégie le plus concret, la réparation des dommages matériels et moraux (un exemple : Brigitte à dû avoir recours à une psychothérapie après le viol, ça coûte cher...) plutôt qu'une éventuelle exemplarité de la peine.

Ce n'est donc pas d'un point de vue répressif que ces deux avocates considèrent la nouvelle loi comme un «acquis». Mais parce que celle-ci propose pour la première fois une vraie définition du viol, contrairement à la vieille loi de 1832 qui laissait un «vide juridique» tel que le viol était difficile à prouver. Parce que les associations féministes pourront se porter partie civile, ce qui évite l'isolement des femmes face à l'appareil judiciaire, et permet de poser le problème à son niveau socio-politique, et non privé. Autre point positif, pour elles, que la décision d'un huit clos ou de la publicité des débats revienne à la victime, et non au pouvoir discrétionnaire du président. «Ce qui nous fait peur, dit M.A Leprince, c'est ce que va devenir ce texte» : la correctionalisation de «l'outrage à la pudeur avec violences» (qui relevait jusqu'alors de la Cour d'Assises) pourrait en effet servir à déguiser une re-correctionalisation du viol. Tout comme les quelques procès spectaculaires de ces dernières années, cette loi pourrait bien ne pas changer grand chose au déroulement réel des procès. Seule la pression des femmes peut en assurer la tenue...
Si elles ne sont pas, évidemment contre un abaissement des peines, ni pour que la femme «se pose en agent de la répression, se substituant au parquet», les deux avocates s'étonnent qu'on ne pose le problème que sur le viol; «pourquoi minimiser le viol par rapport aux autres crimes ?». Quant à la sorte de levée sur secret professionnel pour les médecins (3), qui leur permettra de dénoncer un viol en passant par dessus la tête des femmes, M.A. Leprince la trouve dangereuse dans son «protectionnisme» même : «Et si la femme n'a pas envie de porter plainte ?». Elle se félicite d'ailleurs que les amendements les plus «protecteurs» aient été repoussés, comme par exemple la création de sortes de centres de prise en charges pour les femmes violées.

Pour Josyane Moutet et Marie Ange Leprince, cette loi ne va rien changer concrètement : elles continueront, avec l'accord des femmes violées, a ne pas demander l'incarcération. Espérons que les féministes, qui depuis des années luttent contre le viol, ne s'en remettront pas davantage à cette loi pour régler le problème, et poursuivront leur propre dynamique.

Valérie Marange

1) Notamment le collectif-femmes contre le viol, qui tient des permanences téléphoniques le mardi et le jeudi au 278 70 38.
2) Une première tentative dans ce sens avait été faite en 1978 par J. Moutet, Monique Antoine et Colette Auger, dans un procès assez célèbre qui s'est déroulé à Beauvais. Elles avaient posé comme condition à leur demande de dommages et intérêts que le violeur ne soit pas condamné à de lourdes peines. La Cour ne les avait pas suivies, jugeant sans doute, comme l'avocat de la seconde partie civile que leur position était trop «révolutionnaire»
3) Le secret professionnel n'est pas véritablement levé, mais les médecins ne seront pas punis s'ils le transgressent dans ce cas !

HOMOS

Le triangle rose revient à la mode

«Quiconque aura commis un acte impudique ou contre nature avec un individu mineur de même sexe sera puni d'un emprisonnement de 6 mois à 3 ans et d'une amende de 60 à 20 000 francs».

Les députés ont adopté par 278 voix contre 202 un amendement du député RPR **Jean Foyer,** actuel Président de la Commission des Lois à l'Assemblée et ancien Ministre de la Justice, rétablissant la discrimination légale anti-homo. Il s'agit là d'un retour à la législation vichyssoise réintroduisant l'alinéa 3 de l'article 331 alors qu'avec l'alinéa 2 de l'article 330, qui punit l'outrage à la pudeur entre personnes de même sexe, ils avaient été supprimés, sur proposition de Monique Pelletier, secrétaire d'Etat auprès du Ministre de la Justice lors d'un vote du Sénat en juin 78. La suppression de la discrimination anti-homo entrait dans le cadre de révision du code pénal et d'un alignement sur les autres législations européennes. Si la suspension de l'alinéa 2 reste acquise, la volte face du gouvernement en ce qui concerne l'alinéa 3 est particulièrement odieuse.

D'où vient l'homophobie du viriloïde Foyer ? Adolescence frustrante avec masturbation douloureuse sur des photos de **Tino Rossi** ? Ou refoulement à la puissance 10 devant les petites fesses moulées de nos beaux moustachus se sublimant en répression législative ? Le mystère reste entier, mais ce cas d'obsession latente relevant de la thérapie sexuelle condamnera chaque année quelques milliers d'homos qui eux s'assument parfaitement.

Il faut savoir que la majorité sexuelle est de 15 ans pour les hétéros et de 18 ans pour les homos et qu'un des députés, à l'érotisme anal mal digéré, a déclaré : «Ne venez pas nous parler de relation consentantes homosexuelles avec un mineur». Ajoutons que **«l'attentat à la pudeur sur mineur sans violence»** est un délit «6 mois de prisons pour une papouille !» Quand arretera-t-on cette mère de famille à l'œil brillant et obscène qui chaque soir sur nos télés plonge son visage dans le cul d'un bambin hilare pour nous faire acheter les couches X super absorbantes ?

De même l'extension de la notion de viol aux homos les faisant «bénéficier» d'une «protection» jusqu'ici accordée aux femmes criminalise la déviance puisque par définition un mineur ne peut pas être consentant.

Le député socialiste **Raymond Forni** déclarait durant le débat : «le droit de disposer librement de son corps doit être accordé non seulement aux femmes mais aussi aux homosexuels. La législation de l'homosexualité s'inscrit dans une législation moderne des droits de l'homme». Le PC avait la même attitude ce dont prenait acte le **CUARH** (Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuel). Mais aujourd'hui l'hétérosexualité est devenu sexualité d'Etat et nos caresses en miroir relèvent du tribunal et oui Alfred la chasse aux pédés est ouverte. Pan !

Pierre Bellanger

La chasse aux lesbiennes aussi, Alfredine ! La loi s'applique aux homosexuel(le)s des deux sexes, que je sache. (Note de V.M)

Une marée noire engluée dans l'habitude des catastrophes

LE PETROLE DES ANNEES 80

Les Côtes du Nord sont épuisées. Année après année, le littoral s'asphixie toujours un peu plus sous les tonnes de pétrole libéré des cales endommagées des bateaux en mauvais état qui croisent par l'unique route que constitue le canal de la Manche. Ce ne sont pas encore «que» des pétroliers qui sombrent au large de la Bretagne. Mais la menace des super-tankers, transporteurs de déchets radioactifs en provenance du Japon et d'Espagne qui passent au même endroit, plane en permanence sur le pays breton. Ils le savent à présent ceux qui vivent quotidiennement depuis un mois et demi l'occupation militaire des nettoyeurs, la perte sèche des recettes touristiques et la mort de la mer. La marée noire du Tanio n'est jamais que la troisième à les transformer en sinistrés de la civilisation industrielle.

Une semaine après le naufrage du Tanio, le préfet des Côtes du Nord, rassurant, déclarait que «*dans quatre semaines tout serait propre*». A ce moment-là, l'anse de St Guirec, à Ploumanach, ressemblait à une route fraîchement refaite. Sous les rafales de pluie, la mer de goudron liquide s'étendait jusqu'au château planté à l'entrée de la crique, les pelleteuses et les pelles des militaires épuisés ramassaient par jour des tonnes de magma noir, impompable. Un entrepreneur de travaux publics, réquisitionné dans le cadre du plan Polmar juste déclanché, me disait, désabusé : «*Ce boulot ou un autre ! On va finir par inclure les marées noires dans notre planning annuel*». Ils travaillaient tous enfoncés jusqu'aux chevilles dans ce que je n'osais appeler la mer, militaires, paysans du coin et propriétaires d'engins lourds.

Ploumanach, début mars (photo C. Weiss)

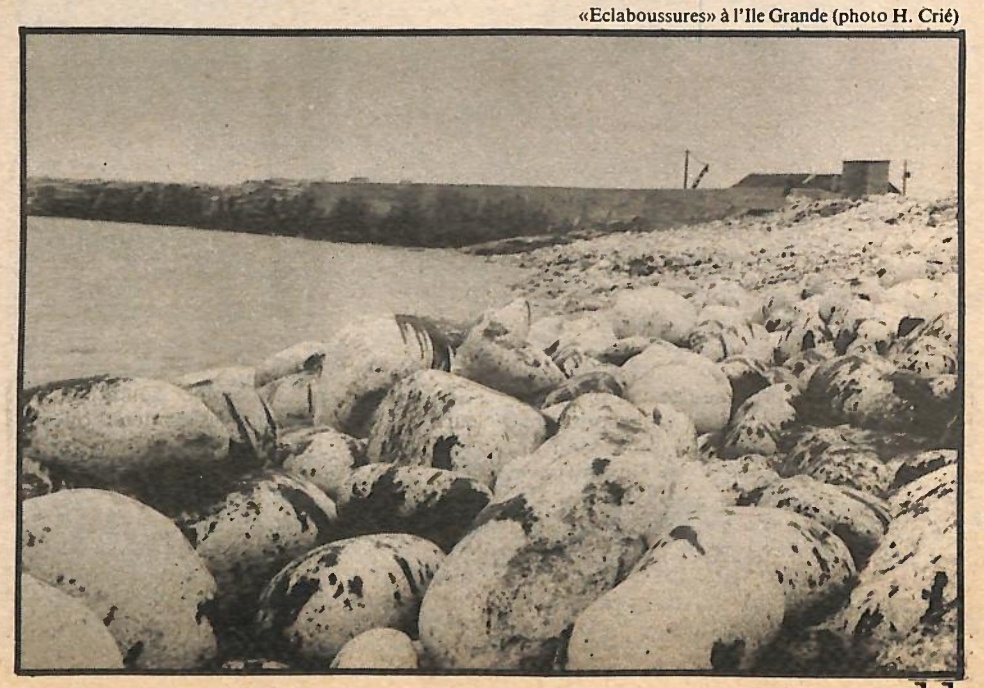
Un peu plus de quatre semaines plus tard, Ploumanach, à nouveau. Qu'entendait le préfet par «tout sera propre» ? Bien sûr, à marée haute on voit à peine quelques irrisations à la surface de l'eau, bien sûr les pelleteuses ne travaillent plus. Mais la côte n'a plus de granit rose que son nom sur les cartes postales, qui pouvaient encore sans trop mentir, même après les deux marées noires du Torey-Canyon et de l'Amoco Cadiz, vanter la beauté d'un paysage fantastique. Alors on nettoie les rochers. On les nettoie à nouveau avec la collaboration des municipalités qui ont cessé leur boycott, ayant atteint leur objectif qui était de prouver l'inutilité des seuls efforts préfectoraux sans liaison avec la population. C'était aussi histoire de montrer ce que coûtait le mépris et le matraquage de l'Elysée, le 2 avril à Paris.

C'est dimanche et les boutiques sont fermées. Pas de nettoyeurs à l'oeuvre ; les bidasses trainent de café en café, ou draguent les filles dans un paysage d'ajoncs en fleurs. La clinique pour oiseaux de Trebeurdun est bucoliquement installée dans l'auberge de jeunesse. Comme il y a deux ans. L'histoire se répète désespérement et les «soigneurs», cette année, sont plus amers que jamais. «*On était déjà rodé par l'Amoco. Il a suffit de remettre les structures en place. Des crédits ont été immédiatement débloqués ; mais l'organisation du ramassage des piafs est négligée. C'est sûrement du à la minimisation volontaire de cette nouvelle marée noire. Les informations données à la presse sont complètement fantaisistes : tu te rends compte qu'on a retrouvé des oiseaux mazoutés jusque dans la Baie de Somme, près du Havre ? Personne ne le sait, ça. Personne ne sait non plus que les marées noires sont permanentes ici. Il y a des dégazages tous les mois, et on a des oiseaux toutes l'année. Il faudrait créer une clinique permanente sur les Côtes du Nord, mais bien sûr il n'en est pas question. Tu vois l'influence que ça aurait sur le tourisme ?*»

Méthode radicale pour empailler l'herbe

Juste pour nous donner une idée de l'état de la côte dans le coin, un des gars de la clinique propose un petit tour à l'Ile Grande. Une plage de galets ronds, de rochers blancs maculés d'éclaboussures de pétrole. Du neuf, bien collant, bien visqueux. «*Ce ne sera jamais nettoyé par ici. Pas plus qu'il y a deux ans. Regarde.*» Sous le mazout frais, des tâches brunes et bien sèches en témoignent. Notre compagnon

«Eclaboussures» à l'Ile Grande (photo H. Crié)



LE PETROLE DES ANNEES 80

revient sur l'herbe, soulève des rochers, arrache une touffe noire et nauséabonde de végétation à l'odeur de bitume. «*C'est vieux, ça ; le pétrole a conservé les plantes*», ajoute-t-il ironique. Lui est complètement découragé par le boulot fait à la clinique : «*On relâche des oiseaux super-propres, testés pour leur flottaison ;ils tiennent en mer entre 1 heure et 6 heures, puis reviennent sur la côte épuisés et mazoutés, faut tout recommencer !*

- Hier les maires en réunion ont évoqué le problème des rochers pollués. Pas une fois il n'ont parlé de la destruction de la faune. Ah si ! Ils étaient inquiets au sujet des coquillages.

-Evidemment, les touristes bouffent des coquillages, pas des oiseaux !

Sur la route entre Trebeurden et Perros-Guirrec, des camions citernes à eau tout sales stationnent un peu partout. Même bazar à Trégastel, où l'esplanade touristique est occupée par des baraques de chantier jaunes, des tracteurs. Une odeur écœurante plane dans l'air, les petits piliers de granit sont dégueulasses, et où qu'on pose les mains, on se colle du pétrole. Derrière l'aquarium, à 50 mètres de la plage, une tranchée creusée à même le sol, même pas bachée, déborde de mazout solidifié. Quelques militaires surveillent vaguement le matériel. Leurs collègues sont encore en vadrouille dominicale dans les bleds. Sauf ceux qui sont de garde auprès des cantonnements. Pas pour empêcher les photographes d'approcher, en tout cas, puisque ce planton est ravi d'avoir un peu de conversation ; il s'ennuie dur : «*On vient de Montléry, ça fait trois jours qu'on est là. Sitôt les classes terminées (on est de la 2ème) on nous a expédié sur la marée noire. Pour l'instant c'est pas trop dur, sauf que sous les cirés, à balancer de l'eau chaude sur les rochers, on crève ! Et puis les Bretons en ont marre des militaires ; c'est injuste ! Hier, on nous a refusé l'entrée dans une boîte de nuit.*» Il est d'autant plus vexé de la situation qu'au moment de l'Amoco, il était sur place, avec son CET. Ses copains arrivent en bande du bistrot c'est l'heure de manger. «*Viens nous voir demain, on bosse dans l'équipe du matin, on t'expliquera comment ça fonctionne.*»

Des plages-cimetières

«Comment ça fonctionne», je l'ai vu ailleurs, le lendemain. Près du phare de Ploumanach, face à l'Ile au Moine , un soldat nettoie au jet d'eau froide un bloc de granit. «*80 kilos de pression. Il faut une heure pour bien laver un rocher. Tout dépend si on met dans l'eau des dispersants ou non. Tout ça pour que demain le Tanio renvoie d'autre pétrole dessus !*» Il travaille au pied d'une superbe propriété bourgeoise, dont les occupants en villégiature pascale sont effondrés par «*la pollution d'un air autrefois si pur*». Pensez, ils viennent de Bordeaux respirer l'iode bretonne, cette année c'est plutôt raté. Le vieux monsieur me promène gentiment dans son parc envahi de violettes, de primevères et de bourgeons de sapins. «*Allez voir le long de la grève, sous le chemin des douaniers*». Outre le pétrole, je sens bien qu'il y a quelque chose d'anormal sur cette côte que je connais bien ; cette impression me tient depuis hier. Je ne m'étais pas encore rendue compte du silence. Total. Ce sont deux mouettes blanches, presque éblouissantes sur ces milliers de blocs noirs où s'agrippent des algues horriblement brillantes, qui me semblent tout à coup incongruement déplacées ici, seules de leur espèce, là ou autrefois on entendait des croassements partout. Indifférents, sur la plage, à genoux, des gosses «jouent à Polmar».

Les commerçants, eux, ne jouent pas : ils se défoncent carrément. Il y a un mois, la dame qui vend des pulls marins sur la plage m'avait tristement confié qu'elle «*espérait que ce qui concerne les indemnités, ça se passera mieux que pour l'Amoco. Les commerçants n'avaient rien touché*». Cette année, galvanisés par l'affront fait aux Bretons à Paris, le 2 avril, tous les «patentés» de la côte se sont unis en une Association Interprofessionnelle des victimes de la marée noire. Des hoteliers aux petits loueurs privés de l'été qui couchent pendant 2 mois dans leur garage, laissant la maison aux parisiens, des pêcheurs-vendeurs aux cafetiers, en passant par les commerçants. La même dame, aujourd'hui volubile, a apposé sur sa vitrine l'affiche orange «*Renvoyez vos cartes d'électeurs. Les maires les remettront à l'Etat français*». Ils sont bien décidés à ne pas se laisser diviser, que ce soit par la spécificacité de leurs commerces ou par l'acceptation d'indemnités fantaisistes. «*Nous voulons qu'elles soient basées sur notre chiffre d'affaire de l'an dernier. Et puis ce n'est pas seulement une question d'argent : nous exigeons des garanties quant à l'avenir de l'épave, qui continue à fuir. Nous voulons une règlementation du passage des pétroliers dans le couloir de la Manche. En attendant on fait la grève du paiement des taxes, impôts et cotisations diverses*».

A ceci, la patronne d'un bar de Trégastel ajoute : «*Et on doit tenir tous ensemble. Si à Plogoff ils tiennent le coup, c'est grâce à leur unité. J'espère qu'on ne sera pas plus minable qu'eux.*» En tout cas, union ou pas union, Jean-Lou ne marche pas. Il est gérant d'un restaurant à Pors Mabo, donc bien touché par la crise, mais il est aussi militant écologiste. «*Ces histoires de fric, ça m'écoeure. Une commerçante a dit en réunion que le sable, la côte et les rochers faisaient partie du fond de commerce, tu te rends compte ? Ils ne voient les choses que d'un point de vue touristique. Elle m'a balancé aussi que ce n'étaient pas les écolos qui allaient crever de faim.*»

La guerre de l'efficacité

Cette opposition entre «écolos» (traduire défenseurs de l'environnement) et commerçants, elle ne date pas d'hier. Déjà, lorsqu'il s'était agit de nettoyer le pétrole de l'Amoco ç'avait été la guerre avec eux et les mairies. Ils traitaient de gauchistes ceux qui contestaient l'emploi des détergents au nom de la préservation du milieu marin, ceux qui protestaient contre le sacage des marais, qu'on comblait avec des déchets, de façon plus ou moins délibérée. A l'époque, on était en pleine opération touristique, et les indemnités aux communes avaient servi à construire des parkings, à élever des enro-

On stoke le pétrole à même le sol (photo H. Crié)

Le magasin du P.C. opérationnel (photo H. Crié)

Chaque oiseau est un cas personnel

Plus de 1 800 oiseaux mazoutés ont été ramassés, morts ou vivants, et répartis sur les 5 cliniques de la côte. Pour savoir combien ont été atteints en réalité, il suffit de multiplier ce chiffre par 10. Les espèces les plus touchées par cette marée noire ont été celles qui sont, numériquement en Europe, en voie de disparition. Les goélands, mouettes et fous de bassan, de constitution plus solide et ne vivant pas en permanence dans la mer, ont subi moins de dommages que d'autres oiseaux plus fragiles. Les cliniques ont recueilli principalement :

-des petits pingouins (31, 6%)
-des guillemots (30,7%)
-des plongeons catmarins, imbrins et arctiques (15%)
-des macareux (2,7%)

Ces oiseaux ne stationnent pas en Bretagne d'ordinaire. Ils ont été pris par le pétrole en plein dans leur période de remontée de migration. Pour cette raison, ces espèces sont beaucoup plus touchées que lors du naufrage de l'Amoco-Cadiz, la marée noire du Tanio étant survenue 15 jours plus tôt que la précédente.

chements inutiles le long des dunes (soi-disant pour les protéger, en fait ça a bousillé le cycle vent-sable-marée) qui sont bien abîmées ou même détruites aujourd'hui. La meilleure illustration de cette exploitation commerciale est donnée par le terrain de sport de Trégastel. Il s'élève sur l'ancien marais de Poulpalud, comblé par 3000 tonnes de mazout. L'usine de traitement des déchets de Brest était saturée, Poulpalud était parfait pour prendre le relais. Aujourd'hui, le mazout suinte encore à travers les couches de terrain.

«*Mais la dernière réunion du conseil municipal était intéressante,* note Geneviève Prigent, présidente de l'association Bevane Trebeurden (vivre à Trebeurden). *Les élus ont repris les arguments qu'on développait depuis deux ans, notamment au sujet de la dangerosité des détergents et dispersants. Notre objectif est de maintenir cette prise en considération du respect de la nature. Ce n'est pas facile, mais dans l'unanimité actuelle contre les autorités administratives, les animosités sont un peu noyées.*

- L'emploi de détergents n'est pas le seul danger pour le milieu marin dans ces opérations de nettoyage ?

La Gueule Ouverte n°309 du 23 avril 80.

- Hélas non ! Les engins de chantier, les camions-citernes labourent le sable, enfonçant ainsi le pétrole à des profondeurs où il ne serait jamais allé sans cela. Les fosses, celles de l'Amoco et celles de cette année, suintent de tous les côtés. Il est invraisemblable que depuis le dernier plan Polmar aucune fosse-citerne permanente n'ait été construite.

- Ce serait admettre qu'il peut y avoir des marées noires régulières.

- Mais ne pas l'admettre c'est criminel, c'est tromper les gens ! Il faut savoir que le danger est permanent dans le couloir de la Manche, tant qu'on ne règlementera pas le passage des bateaux et leurs critères d'usure, donc de fiabilité. Et plus tard il y aura les déchets radio-actifs...»

Encore une fois, c'est sur place qu'on se rend compte de l'ampleur des désastres. Geneviève nous montre un marais transformé en dépôt d'ordures, qui a lui aussi servi de fosse à déchets, près de l'Ile Grande.

Difficile d'imaginer que cet endroit était une zone de renouvellement de la vie marine. Par contre, ce n'est pas dur d'imaginer les dégats qu'a pu occasionner cette année le pétrole dans les autres marais et sur le littoral, à cette période d'éclosion de la flore et de la faune maritime. Dans l'immédiat, le mazout du Tanio n'est pas aussi toxique que celui de l'Amoco, qui était très volatile et tuait comme du poison. Mais celui-ci provoque un engluement mortel à la longue. Sans compter qu'il est 20 fois plus difficile à nettoyer que le précédent.

Des volontaires ? Quels volontaires ?

Au PC opérationnel de la sous-préfecture de Lannion, les responsables de la coordination ne semble pas d'accord avec les affirmations de Geneviève Prigent : «*Il y a deux ans, le seul marais remblayé a été Poulpalud. Pas un autre n'a été touché. Quant aux dégats occasionnés à l'environnement par nos engins, les écologistes n'ont qu'à proposer d'autres solutions pour le nettoyage. D'ailleurs on nettoiera le sable des plages plus tard. Depuis le début de la marée noire, on a ramassé 14000 tonnes de déchets, c'est à dire, sable, goémon et pétrole confondu, dont 5000 tonnes de fuel pur. 2000 tonnes ont été expédiées à Brest, à l'usine de débalastage. Les 12000 autres sont traitées à la chaux et mises en remblais routiers. On traite en «site primaire» directement dans les fosses, puis c'est retraité et stoké sur le bord des routes.*

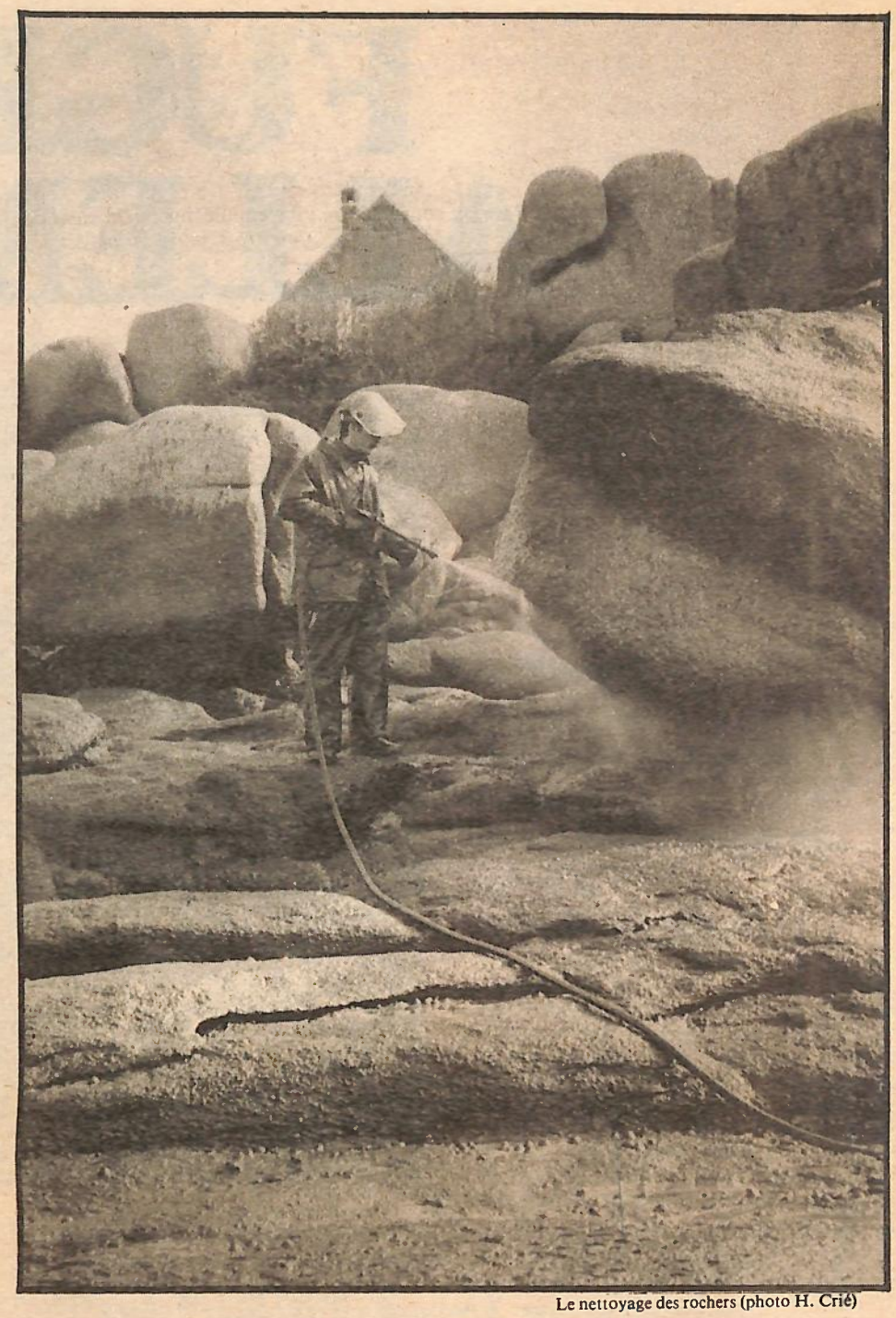
- Y'a-t-il des nettoyeurs volontaires cette année, comme en 1978 ?

- Il y en avait tant que ça, des volontaires? Je ne me souviens plus ; de toute façon les volontaires ne sont guère pratiques. Il faut les encadrer, les discipliner...»

Cette comparaison avec 1978, elle reviens toujours, chez tout le monde. Certains en retirent un regain de combativité, d'autres ont au contraire baissé les bras. Ceux qui s'étaient attaqué d'arrache pied au nettoyage, dans l'élan de solidarité, ont laissé cette année les militaires travailler seuls. Dégoûtés par la répétition des catastrophes évitables. Parmi les militants actifs de la dénonciation tous azimuts du scandale de la dernière marée noire, Pierrot, agriculteur biologique et Ami de la Terre de la région de Lannion, est trop écoeuré aujourd'hui pour faire autre chose que constater. «*Il y a deux ans, on s'est retrouvé à la fin à seulement deux militants anti-marée noire sur le coin. On s'était épuisés. On avait essayé de faire comprendre aux gens qu'ils se faisaient avoir. Cette année, ils s'en rendent compte tout seuls. Après tout, à Plogoff ils n'ont pas besoin des associations écolos pour bouger. Pourquoi ça aurait été différent ici ? Mais il est sûr que les enjeux ne sont pas les mêmes, à commencer par ceux des commerçants. Toujours est-il que le Tanio a coulé à un mauvais moment pour la Bretagne : la France avait les yeux fixés sur Plogoff, nous sommes passés presque inaperçus. Même dans Libé et dans la GO».*

Il est possible qu'on s'englue tous dans l'habitude des catastrophes, si on ne les vit que par la télévision, la radio ou la presse. Parce qu'il suffit d'être là-bas pour que déjà le mot pétrole prenne une autre amplitude, et répande un drôle de goût dans la bouche lorsqu'on le prononce. Pour ma part, j'ai pourtant emprunté les mêmes routes, traversé les mêmes villages et les mêmes villes ; j'ai pourtant reconnu les mêmes cultures dans les champs, décripté les mêmes noms en «plou», «ker» et «nach» sur les pancartes. J'étais pourtant la même au volant de ma voiture que lorsque je revenais de Plogoff le mois dernier. Cette fois, les images qui me poursuivent ne sont plus de celles qui me faisaient bouillir de colère ou d'enthousiasme ; et si les convois militaires qui m'empêchent de rouler vite sont exactement semblables à ceux de la Pointe du Raz, la raison de leur présence a changé. Ploumanach, Trégastel, toute la côte du Trégor sont de la même Bretagne que Plogoff. Mais la rage des gens qui y vivent n'a pas la même résonnance que celle du Cap Sizun. Là-bas ils se battent pour un espoir ; ici, ils constatent que la mort a déjà fait son apparition, même si la vie s'accroche enore au pays.

Hélène Crié



Le nettoyage des rochers (photo H. Crié)

Chronologie

-4 mars : le Tanio, qui transporte 26000 tonnes de fuel n°2 et 900 tonnes de carburant de propulsion sombre au large de l'Ile de Batz.

-8 mars : l'arrière du pétrolier, encore emmergé, est remorqué sur la côte. 7000 tonnes s'en sont échappées avant le remorquage. L'avant a coulé par 87 mètres de fond, avec 10 000 tonnes au fond des cales.

-23 mars : manifestation de protestation à Trégastel.

-2 avril : réunion à Matignon entre Aymar Achille-Fould, les assureurs et les experts. Seules solutions envisageables : pompage et renflouage. Rien n'est à envisager avant 5 mois.

-2 avril : les Bretons montent à Paris, élus en tête, demander une entrevue avec le président de la République. Ils se font matraquer par les CRS.

-4 avril : les élus du Trégor décident la grève administrative, et le boycott du plan Polmar, en réaction aux évènements du 2.

-11 avril : conférence de presse d'A. Achille-Fould à St Brieuc; il expose ses solutions : on colmatera provisoirement les brèches du Tanio, en attendant une opération définitive en septembre.
Le soir, réunion extraordinaire du Conseil Général des Côtes du Nord.

-12 avril : les maires réunis à Trégastel décident l'arrêt du boycott. Dans le même temps, ils prennent note du rendez-vous que leur fixe Giscard d'Estaing, le 22 avril.

FUGITIVE ALLEMAGNE

Voyages brefs et intenses, deux villes à aimer. Juste des impressions brèves à livrer. Francfort, Berlin.

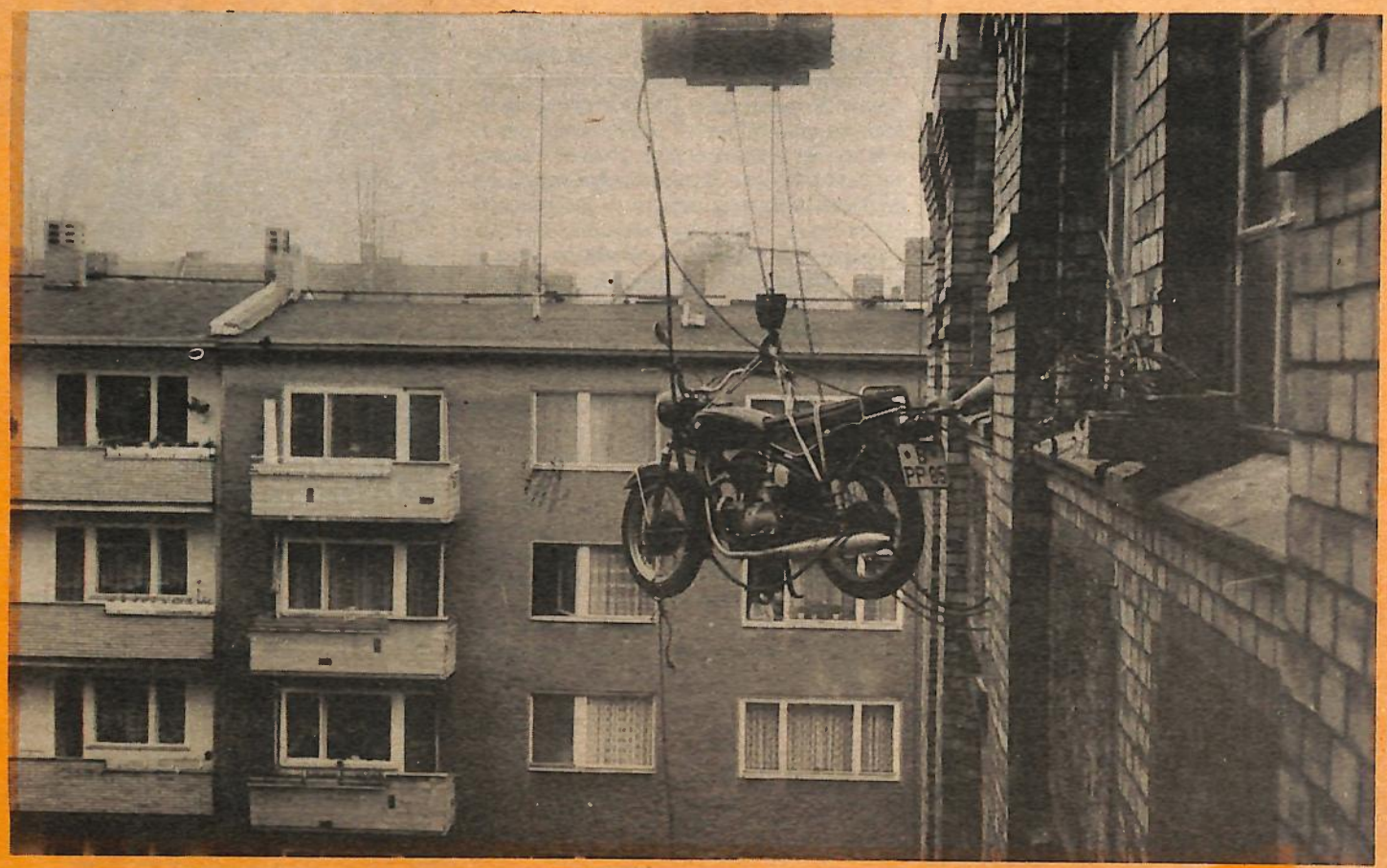


Photo Crié

Il est des lieux auxquels on s'attache passionément, après les avoir ignorés ou même, curieusement, rejetés, pendant des années. L'Allemagne est pour moi de ceux-ci, malgré l'anathème diffus qui continue de peser sur elle, alimenté par l'idée de dureté qu'on se fait de sa société et du caractère de ses habitants. Pays froid, rigide et lourd historiquement, autant de qualificatifs qui me posent problème puisqu'aujourd'hui je me sens bien dans la RFA des années 80. Attirée il y a quelques temps par le curieux mythe de gauchisme germanique, j'ai plongé depuis un an et demi dans les bouillons «sponti» de Francfort et les mouvances éclatées de Berlin. Villes-pôles d'attraction politique ou culturels, alternatifs en tous cas, les façons dont on les aborde ne sont pas étrangères à l'appréhension qu'on en a. Pour ma part, et aussi dérisoire que cela puisse paraître, le fait d'être un jour arrivée à Francfort de nuit, par une de ces incroyables «autobahn» où la vitesse n'est pas limitée est sûrement pour quelque chose dans le léger romantisme qui me saisit lorsque j'évoque cette ville.

C'était l'Allemagne des autoroutes qui avait commencé à la frontière, marquée du sceau social-démocrate de l'affiche «Terroristes» recherchés dans l'état, photos à l'appui. C'était ces rencontres étranges dans les bistrots entrevus 10 minutes, dans les odeurs de tabac froid et de bière tiède, les militaires américains qui spleenaient devant les flippers. C'était la bande des hell's angels du coin qui faisaient le plein de leurs choopers pétardants à la station service. C'était l'entrée dans la ville, la rencontre des rédacteurs du Tageszeitung, qui venaient de boucler le numéro zéro de leur futur quotidien national, dans la cave-discothèque du Sponte Villa, enfumée et noyée sous les verres de l'apfelwein. C'était l'accueil chaleureux dans une de ces multiples communautés qui ont fleuri depuis 10 ans dans la ville, et la fin de la nuit dans la boîte gauchiste du Batschkapp, où les blousons de cuir chevelus dansaient en discutant de la dernière manif, de l'occupation du site nucléaire de Gorleben, ou du procès d'Astrid Proll.

Plus tard, ç'avait été le congrès de formation des Grünen, incroyable réunion de 2000 militants divers-gauche, qui s'était achevée pour nombre d'entre eux au Strand Cafe, doux endroit où les gâteaux nappés de chocolat voisinnaient avec les bocs de bière. Je n'en pouvais plus de regretter notre refus français des ghettos idéologiques, qui nous interdit d'être bien dans une vie collective définie. Et j'avais poussé plus loin, à Berlin dont ils disaient tous à Francfort que la vie y était passionnante mais dure.

Nous sommes des rats

Encore une fois l'autoroute, en stop, sous la neige. Frissons de la fontière de l'Est, passeports, tampons, militaires kakis et frigorifiés, barbelés et queues de bagnoles. Interdiction de tomber en panne d'essence sur le trajet RDA, cela peut coûter très cher en amendes diverses. Puis l'ancienne capitale du Reich, immense, énorme, fascinante, ceinturée du Mur éternellement peinturluré de slogans ou de tableaux colorés. Des rencontres trop courtes, dans les cafés alternatifs, où l'on rentrait pour se réchauffer dans la musique et la bière. Un jour que nous longions, gelés, les trottoirs larges comme des rues françaises, Thomas m'avait dit : «Ici nous sommes comme des rats qui recherchent l'abri de trous chauds». Et, rats nocturnes, nous avions mis les pieds pour la xième fois dans un des centaines de bars qui jalonnent les quartiers. Impossible d'ignorer un concert, un meeting ou une manif, pour peu qu'on en visite 5 dans la nuit.

Il habitait avec quelques copains une ancienne usine, comme il en existe plein dans la ville. Un appartement de 300 m2, badigeonné de blanc, aménagé pour faire rêver les malheureux locataires de chambre de bonne parisienne. L'usine avait quatre étages, 3 logements de ce type, qui partageaient l'escalier avec l'imprimerie du premier palier et son lot d'ouvriers turcs, les immigrés de Berlin. Ceux-là attendaient le soir l'autobus qui les ramènerait dans leurs quartiers, périphériques, comme dans toutes les villes d'Europe. Un jour, comme les bus tardaient, 2 mômes ont décidé de se battre : ce fut violent, terrifiant. Puis l'un restant sur le carreau, l'autre est reparti à pied. Les vieilles dames à chapeau de feutre serraient leur caniche contre elles, et mes copains ne faisaient rien. C'était tous les soirs comme ça, alors... On a rejoint une manif écolo contre l'implantation d'un aéroport anglais.

Une grue, sur le canal

Mercredi dernier, des jeunes cinéastes de la Film-Akademie tournaient les dernières séquences de leur long métrage. C'était encore la nuit, encore devant un café, encore sous la neige. Un chauffeur de taxi fut hélé pour participer : il avait 20 ans, un blouson et des badges «Atomkraft ? Nein, danke» sur son écharpe. Nous étions sur le canal où Rosa Luxembourg fut retrouvée étranglée, et des gamins regardaient, à minuit, les caméramen travailler. A l'aube une grue arriva, et les caméras montèrent à 30 mètres du sol pour prendre les toits, le mur, et le côté communiste dans la lumière bleutée du matin. J'ai vu Berlin tout entier, les militaires américains et les militaires français faire leurs manoeuvres. J'ai vu les tours des banques internationales briller au coeur de la Ville, le bois destiné à l'aéroport où les écologistes grimpaient aux arbres pendant qu'on les coupait. J'ai vu les cars Volkwagen vert et blanc de la Polizei, et les bars qui s'éteignaient un par un. J'ai vu des jeunes sortir des discothèques un peu ivres de musique et d'alcool, des ouvriers partir en vélo. J'ai encore une fois jeté un coup d'oeil à cette clôture de béton qui fait de la ville une île en Allemagne de l'Est, une île où les vieilles dames et les moins de 30 ans forment la majeure partie de la population. Berlin dégageait ce matin-là une étrange atmosphère qui n'avait rien à envier au film de Bergmann, aux romans d'avant-guerre et aux fascinations de Lou Reed et de David Bowie. A mes oreilles tintait la phrase d'un groupe de rock berlinois, «Kein Macht für niemand» (aucun pouvoir pour personne). Berlin est occupé depuis 35 ans. Y reste-t-il un pouvoir à prendre ?

La grue s'en est allée, on a rangé les caméras, le taxi nous a emportés vers une autre usine aménagée, et sous les draps du lit j'ai pensé qu'il y avait encore des mondes à part. J'avais presque l'impression d'être dans une bédé de Bilal, dans cette «Ville qui n'existait pas», protégée, mais étouffée. Les alternatives vivaient, on vivait les alternatives, parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, sous peine de mourir d'ennui ou d'oppression sociale. Avais-je envie de vivre alternativement, mais heureusement, dans une société étouffoir, ou préférais-je évoluer assez librement mais fadassement dans un système encore trop dingue, encore à la limite du supportable ?

J'y réfléchissais toujours sur l'éternelle autoroute du retour.

Hélène Crié

Le vieillissement et l'extrême jeunesse de la population berlinoise n'est pas sans inquiéter le gouvernement de la RFA qui tente, à coup de primes et d'aides financières, de maintenir une activité économique dans la ville. Les ouvriers allemands, malgré les salaires plus élevés préfèrent vivre en RFA, où ils sont libres de circuler. Le quota de travailleurs immigrés (surtout turcs) est très élevés. Les entreprises capitalistes ne sont pas les seules à bénéficier de la politique d'encouragement gouvernementale. Par exemple, des journeaux gauchistes ont préféré s'installer à Berlin, obtenant ainsi des conditions financières plus intéressantes pour leur démarrage. Il est de première importance pour la RFA, stratégiquement, de conserver une vie économique à Berlin.

FICHIER MILITAIRE

LE CONTINGENT A LA CARTE

Conduite par **Pierre Noguères**, le président de la **Ligue des Droits de l'Homme**, une délégation du **Comité Droit et Liberté dans l'Institution Militaire** comprenant notamment l'**Amiral Sanguinetti, Alain Krivine** (LCR) et deux députés socialistes **Alain Richard** et **Charles Pistres** s'est présentée PLace St Thomas d'Aquin (7ème), siège de la SM.

Une loi récente (3/1/80) autorise, en effet, quiconque est l'objet d'un fichage légal à se voir communiquer sa fiche et à en contester le contenu. Mais le Général commandant de la SM a refusé catégoriquement de recevoir toute délégation.

Le **CDLIM** a alors tenu une conférence de presse, révélant un certain nombre de documents extraits d'un fichier manuel de la SM ; il s'agit d'un relevé de ce que les militaires appellent en code les **qualifiés 6** ou **Q6**, c'est-à-dire tous les indicidus ayant plus ou moins un engagement de gauche ou d'extrême-gauche. Annoté souvent de la mention manuscrite « **personnel sous surveillance** » on retrouve en face de noms d'appelés ou de futurs appelés de l'époque (le document date de 74) la prose suivante : « a assisté à un congrès de l'UNEF » ; « Meneur gauchiste lors de l'agitation lycéenne de... » ; « Militant antimilitariste virulent ». **Ne nous refusons pas** un « se proclame anarchiste » et **terminons en beauté** sur « distribution de tracts sur la voie publique... »

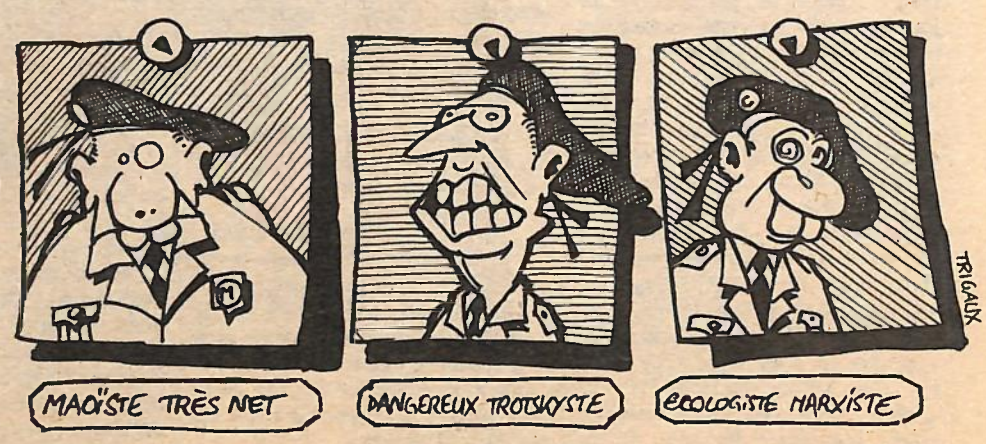
Comme l'explique le CDLIM ces listes sont transmises aux régions militaires concernées hors de l'incorporation. Les appelés sont affectés en fonction des critères de la SM et sont parfois directement surveillés par leur chef de corps.

Fichage

Le fichage en collaboration étroite avec les **Renseignements Généraux** repère, dans les lycées, les facs, ceux qui pourraient gêner le fonctionnement de la Grande Muette. L'action du **CDLIM** met en évidence une infraction grave à la loi relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés (6/1/78). Celle-ci stipule en effet en son article 31 « qu'il est interdit de mettre ou de conserver en mémoire informatisée, sauf accord exprès de l'intéressé, des données nominatives qui, directement ou indirectement, font apparaître (...) les opinions politiques, philosophiques ou religieuses ou les appartenances syndicales des personnes. »

Cette loi a été étendue par le Sénat aux fichiers manuels. La **Commission Informatique et Liberté** qui « examine la conformité à la loi de tous les fichiers informatisés » a donc été saisie de l'affaire. La demande de consultation du fichier a été officialisée et 32 appelés ont porté plainte contre X..., leurs fiches révélées par le CDLIM mentionnent des opinions politiques. Affaire à suivre... Quant à vous lecteurs de la G.O. **souriez**, un flic vous regarde.

Pierre Bellanger



« SOLDATS EN LUTTE »

Nous avons parlé dans le numéro 306 de la GO d'Information pour les Droits des Soldats. Ce mouvement ne représente qu'une des tendances du mouvement des soldats. Cette semaine nous avons rencontré un membre de «Soldats en lutte» qui est une organisation qui regroupe essentiellement des appelés. Le courant que représente «Soldats en lutte» existe depuis 1973 dans le mouvement des soldats. Il est principalement issu des Comités Antimilitaristes (CAM).

« **Le courant,** m'explique Jean de soldats en lutte ; **n'avait pas pris la parole ouvertement jusqu'en septembre-octobre 1979. Nous avons depuis décidé de publier régulièrement « Soldats en lutte ». Il est nécessaire en ce moment de clarifier les positions de chacun. Le mouvement des soldats n'est pas près de disparaître mais il a subi depuis 1978 un recul important aussi bien dans le nombre des comités qu'au niveau du soutien des civils. Nous défendons le point de vue qu'il faut qu'il existe un mouvement de soldats qui soit structuré en comités et en coordinations. Nous sommes pour un syndicat de soldats appelés et engagés non lié à la hiérarchie militaire mais nous pensons que ce n'est pas capital en ce moment. Pour l'instant il faudrait déjà arriver à réunir une véritable coordination nationale des comités.** »

Comme on peut le voir le mouvement des soldats ne fait pas exception, la division y règne comme dans tous les mouvements sociaux. « **Mais,** rajoute Jean, **si le mouvement est effectivement divisé en trois courants principaux, IDS Soldats en lutte et le secteur armée de la LCR. Il est largement plus vaste dans les comités. Ceux-ci regroupent le plus souvent un voir deux militants mais surtout des appelés inorganisés qui n'avaient jamais lutté avant l'armée et des sympathisants du PC et du PS.** »

Le bulletin « **Soldats en lutte** » de ce mois-ci permet entre autre à un appelé de s'exprimer sur les difficultés rencontrées par chaque comité qui cherche à dépasser le partage des tâches entre « politisés » et « peu politisés ».

« **Ce qu'il y a de plus difficile à vivre, à l'armée,** dit-il, **c'est le gouffre entre tout ce qu'on aimerait dire ou crier et les possibilités d'expression. A tel point que même un militant de droite réussirait à constituer un noyau autour de lui s'il offrait un quelconque moyen d'expression... Il faut donc être conscient que le comité, dans sa force connue, n'est pas choisi parce qu'il représente l'instance de base du mouvement des soldats mais parce qu'il est le seul espace de parole libre, où l'on peut dire ce que l'on ne dit même pas en perm. à ses amis. C'est pourquoi toute proposition, faite par un copain en qui on a confiance, comité, comité syndical, même section syndicale FO ou cellule du parti marchera toujours dans un univers aussi étouffant que l'armée...** »

Logistic - tac !

Le mouvement des soldats est peu être divisé mais on sent dans toute ses composantes un besoin réel d'affiner les analyses, de partir de faits concrets : « **je ne pense pas que les coordinations ou les actions communes** (pétitions, bulletins, manifs, communiqués) **soient des formes plaquées,** reprend le même appelé, **sur la réalité locale des comités.**

Elles sont difficiles à mettre en œuvre mais elles seules permettent à un mouvement d'enrichir sa pratique collective et de changer la face plutôt confidentielle, du monde des appelés en lutte. Les soldats n'ont plus en commun qu'une manif ; plus ou moins annuelle et une répression quotidienne. Leur adversaire a des moyens d'informations importants, pourquoi ne créeraient-ils pas les leurs ?... Mais tant que les « politisés » garderont pour eux cette lucidité, ils conservent dans le comité une place de 'leader' qu'ils ne tiennent pas toujours à avoir... Pour rompre cet état de fait, je pense qu'une structure regroupant des civils et militaires, capable d'aborder tous les problèmes posés par l'armée, peut aider chacun à résister activement à l'isolement et au bourrage de crâne... »

Le premier mai est généralement une date clef pour le mouvement des soldats. C'est le moment où il apparait dans la rue en tant que force partie prenante du mouvement syndical et populaire. Le problème majeur qui se pose cette année pour les appelés qui voudraient manifester c'est de savoir où ils pourront le faire. La CGT et la CFDT ayant décidé de manifester séparément. Actuellement des comités de soldats en discutent. Nous aurons sans doute une réponse la semaine prochaine.

Jean-Luc Bennahmias

PS : Si vous voulez prendre contact avec « **Soldats en lutte** » ou simplement vous procurez leur bulletin, écrire au journal qui transmettra.

PRESSE

Canardage à gogo

L'ORDRE NOUVEAU DES ROTATIVES

L'inquisition haineuse repointe son museau dans le monde alchimique de la **presse parallèle, dissidente, différente.** La censure fait encore de l'ombre à la vie tout azimut, traquant inlassablement la taupe subversive, pouilleuse, penseuse, emmerdeuse. Les prêtres-fonctionnaires de la pensée rase-motte et les intellectuels kakis ont jugé bon pour la jeunesse en état de déliquescence, de frapper. **Pour l'exemple...** Ces messieurs viennent d'inculper **Daniel Guérin,** directeur de publication du journal antimilitariste **«rompons les rangs»** pour des dessins et des articles «injurieux envers l'armée». Et ne reculant devant aucun sacrifice, le cénacle caca-d'oie inculpe dans la foulée **l'imprimerie Gilles Tautin** pour en somme avoir fait son travail d'imprimeur, en l'occurence tirer des affiches sur l'objection collective pour le compte de son client, la Fédération Anarchiste. Deux exemples de répression **inacceptables et génocidaires** pour le «mouvement» contre-culturel. Non seulement, «on» remet en cause la liberté de la presse et la liberté d'expression, mais «on» révèle deux fois de plus sa mainmise sur la vie civile avec des méthodes d'intervention des plus douteuses, porteuses de germes nazis.

Allez bourges, Barbeau et autres cols galonnés, avouez que ça vous titille d'autodafer cette presse de pieds plats, que ça vous démange d'aligner contre les murs toute cette racaille libertaire aux diatribes gangreleuses.

Vous voulez stériliser cette liberté, mais vous ne la mettez qu'en jachère. Après le repos, ... l'éclosion.

LEM

Ce type de presse donne un relief formidable aux luttes antimilitaristes de toutes sortes et constitue un important répertoire abondant d'informations sur le terrain. Mais elle reste tout de même assez confidentielle. Il est dommage de constater parfois que les militaires sont des lecteurs plus assidus que les pacifistes convaincus. A soutenir donc.

Dans son numéro **54, «Le Réfractaire»**, l'organe libertaire des amis de **Louis Lecoin** dénonce le sport exercé dans les pays où les stades cumulent plusieurs fonctions.

L'Union Pacifiste n°153, lui fait le tour d'horizon de la répression qui tomba sur les ennemis de la grande Muette. Triste combat.

«L'armée est partout» gueule **Objection** dans son n°116, et sur ce, ne se laissant pas abbattre, il se requinque en faisant le point sur l'objection collective des OP 20 et réfléchit sur les rapports entre les femmes et l'armée.

Les syndicats de soldats ont toujours été plus ou moins boudés par le milieu puriste de l'insoumission. Quoiqu'il en soit, on peut toujours tenter de comprendre les entournures de ce mouvement, en lisant **«Soldats en lutte»**. Syndicalisation des charniers, cocufiage des antimilitaristes ou trous dans la panoplie du para fasciste ? A lire pour réconcilier tout le monde, on mélange **Le Réfractaire, Union Pacifiste, Objection et Soldats en lutte**, et on obtiendra le cocktail de sape, autrement dit la subversion.

Subversion, il en est question dans le dernier **Avis de Recherche,** bulletin d'info des insoumis, avec un document très intéressant sur **l'IHEIN** (institut des hautes études de défense nationale) qui se préoccupe de «la fragilité intellectuelle et morale» de notre pays et du danger de la proximité «des régimes monolithiques s'appuyant sur une idéologie étatique qui se veut expansive et est clairement affichée comme n'étant comprise dans aucun processus de détente». Pays bien sûr, dont je tairais le nom...

CONTRE INFO

Sporadiques, convulsifs, fièvreux, lusineux, les journaux de contre-info ont introduit dans la vie des localités les notions de bio-politique et de responsabilisation des individus. Ce sont des organes, des espaces libres à soutenir, à épauler. En commençant par Paris, paradoxalement, la capitale centralise la presse nationale mais ne possède pas de journaux spécifiques. L'oppression est culturelle, il est dur d'admettre alors que les êtres sont transbahutés comme du bétail en navette pour les besoins du travail, des loisirs, de la survie, que l'on habite avant tout dans un quartier, un village. Assurement, ces journaux parisiens de contre-info, même s'ils éprouvent moultes difficultés pour casser ces préjugés, règlent un équilibre écologique et une vie plus motivante et stimulante pour un quartier.

Le n°9 du **Quinziemard** râle ce coup-ci sur les hausses de loyers, les charges abusives, les expulsions, le racket organisé des appartements et fait connaitre les luttes de locataires particulièrement virulentes. Moi, du moment que j'ai de bonne relations avec ma concierge...

Avec **Quartiers Libres,** on tombe dans un autre univers, celui du 19ème et de Belleville. Avec les menaces de licenciements d'éducatrices, avec les fermetures de maternelles, avec la censure sur l'affichage libre, avec la disparition d'une entreprise, on peut constater que c'est un espace salopé des couleurs de l'interdit et des horizons barrés sur l'ennui. Ça n'empêche qu'il y a une profusion offensive et un débordement de vie qui font du bien à l'utopie.

Quand à **L'Ecluse,** le canard du 10ème, il en est à son troisième numéro toutes vannes ouvertes. Eux aussi, en ont assez des quartiers désarticulés et des vies-cloaques, c'est pourquoi la joyeuse bande d'éclusiers a introduit dans leur quartier les notions subversives d'autogestion pour un mieux vivre. Petite **écluse** deviendra grande.

L'estocade sévit toujours sur la Franche-Comté. Dans son numéro 7, il embroche sans vergogne la magouille politicienne, les visites remarquées de Valy le Tricheur et une police clapotant dans de drôles d'histoires. Je retiens aussi sa botte secrète, un dossier passionnant sur la tournerie de bois.

L'Yonne n'est pas non plus préservé du monstrueux hydre de la contre-info, **Le Claquebèze** contribue au débat pour la défense de la désespérance et la dépénalisation des drogues douces. Pour donner le change, il fait du social avec son article sur l'occupation de l'usine de confection Sofraco-Auxerre. Mais ne nous trompons pas !

BALANCE

Actes, la revue d'action juridique vient de sortir son n°26 consacré au logement, un numéro très utile et intéressant, faisant le point sur les luttes de locataires, les statuts des résidents-locataires. Ils me poussent au squatt, ces gens-là.

ANAR

IRL; n°33, encore plus marrant et mieux foutu, se demande dans quel état son nos désirs. Le mien est de continuer à sublimer un canard aussi chouette, destiné à ceuses et ceux qui souhaitent se brancher sur le monde libertaire.

NOTES DE SERVICE

Le Réfractaire : 320 rue St Martin, 75003 Paris. 2F50 l'ex. Ab. 25F.
Union Pacifiste : 4, rue Lazare-Hoche, 92100 Paris. 5F l'ex. Ab. 60F.
Objection : BP 177 72004 Le Mans cédex 4F l'ex. Ab. 100F.
Le Quinziemard : BP 130 75723 Paris cédex 15. 3F l'ex.
L'Ecluse : 9 rue Ste Marthe 75010 Paris. 3F l'ex.
Quartiers Libres : 37 rue St Fargeau 75020 Paris. 5F l'ex. Ab. 30F.
L'Estocade : 11 rue du Breuil 70560 Pusez. 6F l'ex. 50F l'ab.
Me Claquebèze : «L'aligote» BP 352 89006 Auxerre cédex. 3F l'ex. 15F l'ab.
Actes : 1, rue des Fossés St Jacques 75005 Paris. 20F l'ex. 80F ab.
IRL : 13, rue Pierre Blanc. 69001 Lyon. 6F l'ex. 60F l'ab.

SPECIAL COPINAGE

SUD PREND LE MAQUIS

HOSPITALITÉ

Sale temps pour les canards ! Surtout pour ceux qui nagent à contre-courant : sans la protection d'un groupe de presse ou de pression. Sans argent mais sans chaînes. Parmi eux : Sud *qui, depuis janvier 76, secoue le ronronnement béat de la presse languedocienne. Début avril* Sud *a dû «prendre le maquis» en suspendant sa parution, à bout de souffle financièrement, mais financièrement seulement, et bien décidé à redémarrer en octobre.* La Gueule Ouverte *lui offre l'hospitalité de ses colonnes.*

Cent-quatre-vingt-sept numéros parus et - le plus tôt possible - le cent-quatre-vingt-huitième : l'histoire de **Sud** ne peut pas se terminer, c'est notre conviction, avec le journal du 5 avril qui annonçait que nous «prenions le maquis»... Une façon nette d'affirmer que si **Sud** disparaissait des kiosques nous allions tout faire pour que cette absence soit provisoire.

Quand, en janvier 76, à une dizaine, nous avons lancé **Sud**, nous savions que ce serait aussi dur que passionnant. Ah, nous n'avons pas été déçus ! Avec un maigre capital et un gros enthousiasme donner sa place à un journal dans une région où les quotidiens, surtout **Midi Libre**, occupaient tout l'espace sans donner toute l'information, c'était pas évident.

Nous avons choisi un fonctionnement (pas de hiérarchie, salaires égaux), un terrain (Aude, Hérault, Gard, Lozère et Sud-Aveyron) et un engagement (à gauche mais en toute indépendance). Pour faire un journal nerveux et vif, un journal de débat et de confrontation. Et surtout un journal d'informations qui dans tous les domaines, des plus connus comme le Larzac, aux moins spectaculaires, comme le port de badges dans les centraux téléphoniques, rompre avec les prudences et les silences. Un journal où vive ce pays, ce morceau d'Occitanie avec ses coups de gueule et ses coups de jeune.

Sur les enjeux politiques, les luttes sociales, les combats pour l'environnement et les bagarres pour la création, nous avons raconté, expliqué, donné la parole : l'affaire de l'Espélidou où une fillette débile est morte étranglée à cause des méthodes «éducatives» du père Fabre qui passe le 21 mai -après quatre ans de procédure !- devant la cour d'assises de l'Hérault, le projet de parc d'attraction «Verneland» près d'Agde qui risquait de détruire l'étang du Petit Bagnas, la colonisation des terres dans l'arrière-pays, les menaces de centrales nucléaires à Port-La Nouvelle et St-Etienne-des-Sorts, la pollution de l'eau à Mende ou le scandale de l'abandon des mines cévenoles, **Sud** était là. Et **Sud** doit rester là.

Pourtant **Sud** a suspendu sa parution. La raison est simple et brutale : nous avons préféré suspendre toute activité pour préserver l'avenir. Nous seront chômeurs... Momentanément, nous l'espérons bien.
Que s'est-il passé ?

A la fin de l'été dernier, les finances de **Sud** s'épuisaient et ses ventes baissaient : nous étions tombés au-dessous de cinq mille acheteurs (abonnés et kiosques). La décision s'imposait : redonner une vigueur nouvelle au journal et trouver de l'argent frais pour le financer.

Nous avons lancé une souscription en septembre, et pendant trois mois nous n'avons sorti qu'un numéro par mois, en nous efforçant d'en enrichir et d'en diversifier le ton et le contenu. A la fin de l'année, les ventes des trois numéros mensuels confirmaient que **Sud** était en train de regagner du terrain : 6 500 acheteurs en moyenne. Mais la souscription n'apportait pas les fonds suffisants pour relancer l'hebdo en janvier 80 : 110 000F alors qu'il aurait fallu 500 000F.

L'aide des lecteurs était néanmoins considérable et nous créait de nouveaux devoirs. La progression des ventes confirmait nos espoirs. Il fallait poursuivre nos efforts. Nous avons alors décidé de sortir deux numéros par mois, en misant tout sur l'amélioration de la qualité du journal : maquette entièrement renouvelée, meilleure implantation. Ce qui impliquait un effort financier.

Au cours du premier trimestre 80, les ventes se sont stabilisées à une moyenne de 6 000 acheteurs : moins que les mensuels, mais un bon millier de plus que l'hebdo. C'est positif, quoiqu'insuffisant pour équilibrer notre budget. D'autant plus que dans le même temps les recettes de publicité ont diminué de moitié. Fin mars nous avions épuisé le bénéfice de la souscription. La raison nous imposait de suspendre.

Mais nous ne désarmons pas. **Sud** est le seul hebdomadaire d'information pour la région. Il lui est nécessaire. Six mille personnes l'achètent régulièrement, vingt mille le lisent. C'est un public considérable, même s'il est insuffisant pour équilibrer notre budget.

L'expérience de ces derniers mois est lumineuse : la majorité des lecteurs est sensible à l'amélioration de **Sud**. Et partout où nous avons pu renforcer notre implantation les ventes ont augmenté.

Nous pouvons encore gagner des lecteurs. Mais nous savons désormais que nos ventes ne progresseront pas de manière spectaculaire. Pour que **Sud** continue il est donc indispensable de trouver des recettes complémentaires. Dans les mois qui viennent nous allons remuer ciel et terre pour y parvenir.

Sud

Sud : 4, rue des Teissiers, 34000 Montpellier Tél. (67) 66 08 00

COMME UN VOL DE VAUTOURS

Hasard ? Au moment où nous sommes contraints d'interrompre la parution de **Sud**, condamnations et procès en diffamation s'accumulent.

Fin janvier, la cour d'appel de Nîmes confirmait la condamnation prononcée par le tribunal de grande instance sur plainte de Ferdinand Aymé, «l'empereur» du lyrique et des toros dans le Midi de la France : 3000F d'amende. Pour un dossier que nous avions consacré en 1978 à ses méthodes peu orthodoxes. Depuis, Ferdinand Aymé a perdu la direction de l'opéra de Montpellier, des arènes de Nîmes où il régnait depuis près de quarante ans, et est sur le point de perdre celle de l'opéra de Nîmes.

Nous nous étions appuyés sur des documents très précis qui, lors du procès n'avaient pas été pris en considération : ils étaient parvenus hors des délais. Aujourd'hui, nous sommes poursuivis pour recel de documents volés !

Le 7 mai prochain, le tribunal de Montpellier rendra son jugement dans un procès en diffamation que nous a intenté René Couveinhes, maire de La Grande Motte et ancien député UDR. Pour être sûr que nous ne nous en relèverons pas, celui-ci a réclamé 50000F de dommages et intérêts. Pour un article où nous mettions en lumière ses pratiques de notable professionnel de la politique...

Le 28 avril, nous serons de nouveau devant le tribunal de Montpellier, sur plainte de Longo Mai. Comme la G.O en octobre prochain. Longo Mai, qui se présente comme le seul modèle d'alternative possible, n'utilise pas pour autant d'autres procédés que les piliers du système pour faire taire les impertinents. Un mimétisme surprenant ? Sauf si on a lu la G.O., Sud, et maintenant la quasi totalité de la presse hexagonale. Par un souci constant d'utopie, Roland Perrot et ses 44 témoins demandent 10 000F de dommages et intérêts. Mais l'utopie, à Sud, on connait. Nous avons de quoi répondre. Une rude bataille en perspective le 28 avril à 14h au palais de justice de Montpellier. Venez nombreux...

DÉJA DEUX RENDEZ-VOUS

Avant sa reparution en octobre que nous préparons actuellement, **Sud** donne deux rendez-vous à ses amis :

- Mercredi 7 mai à 21h au théâtre de Montpellier : soirée de soutien avec le chanteur catalan Lluis Llach.
- Fin juin dans les kiosques du Languedoc : sortie d'un numéro spécial été avec tout, tout, tout : spectacles, festivals, stages, loisirs de plein air, adresses utiles, tuyaux...

«MUTANCE»

La migration de 1984

Un millier d'hommes, de femmes et d'enfants vont partir à travers le monde pendant dix ans.

Le 21 mars 1984 au moins un millier de «mutants» partiront à pied de la région parisienne pour 10 années de migration à travers toute la planète. Ce mouvement humain se distingue assez nettement de tout ce qui s'est passé dans l'histoire.

Ni conquête, ni exode, ni pélerinage, ni grande marche politique style «Grande Marche», ni exploit sportif, ni croisière, ni croisade, ce projet a pris naissance dans des groupes «primitifs» en voie d'extinction, tout ce qu'il y a de sauvages et d'irréductiblement analphabètes. Les émissaires de ces groupes se réunirent en 1936 afin de relancer la Tribu planétaire; dans leurs langues la maison est la terre et le village le cosmos. Il n'y a aucune dimension mystique dans le Re-Tour de la maison terrienne le 21 mars 1984 mais, pour les partants une envie irrépressible de prendre son pied, à 2, l'un devant l'autre, aussi longtemps qu'ils pourront tenir le choc, sans que cela soit un contrat mais d'essayer plutôt de voir comme s'il n'y avait pas de frontières sur une terre exangue, affamée par toutes sortes de techniques. Les «mutants» ne veulent plus cautionner les affameurs missionnaires prosélytes d'aller les convaincre. Ils veulent revenir à la maison et se retrouver.

La réalisation pratique d'une migration de 10 ans sur terre et sur mer, sans moyens techniques ni utilisation d'animaux, à travers 160 pays, ne s'improvise pas...
La façon de s'alimenter, de se vêtir, le choix de l'itinéraire en fonction des connaissances des régions traversées et en tenant compte des saisons, les 3 853 langues rencontrées, les difficultés administratives prévisibles et bien d'autres questions encore font l'objet d'ateliers précis chaque dimanche à partir de 15 heures à Noisy-Le-Grand (Seine Saint Denis). L'association *Mutances* accueille au Cheval de 3 au 163 rue du Chevaleret Paris 13ème, tél : 583 45 45, toutes les personnes intéressées par la préparation au Re-Tour; elle lance un appel à toutes celles qui ont envie d'y participer globalement ou en remplacant les partants dans les tâches qu'ils assument; il n'est pas question d'un support financier extérieur pour les gens du Re-Tour qui se préparent à être auto-suffisant avant et pendant la migration.

FÊTE

Lunes

Au 163 rue du Chevaleret, «la dernière fête» fut un encouragement aux «convergences».

De nouvelle lune en nouvelle lune le flot des participants gonfle au Cheval de 3, point de convergence de ceux qui préparent des solutions alternatives, efficaces et vivantes. Plusieurs centaines d'entre eux étaient présents le mardi 15 avril pour se concerter; dans ce vaste tour d'horizon des réalisations en cours, chacun a pu avoir un aperçu des alternatives à l'écologie de salon avec les stages pratiques de l'association Vert-Monde, au projet de Vel Div' à Bercy dans le douzième arrondissement avec l'opération Bercy Beaucoup, à l'alimentation et l'agriculture industrielles avec l'association Végétarienne de France et les Syndicats d'agriculture Ecologique (S.A.G.E.S), au rôle traditionnel imposé aux femmes avec le Paris Action Femmes (P.AF), aux arts martiaux violents, à la musique disco avec les percussions «primitives» du groupe La Tribu...

Cette volonté d'élargir la surface de contact avec d'autres gens actifs dans chacun des domaines de la vie, se retrouve à l'association *Mutances*; son projet d'un mouvement à pied d'au moins un millier de personnes auto-suffisantes à travers 160 pays pendant 10 ans, est une remise en question globale des besoins, des moyens d'action et des modes de répartition.

Tout au long de cette fête de la nouvelle lune, la question de coordonner les différentes actions pour une plus grande efficacité revint souvent; c'est ce que réalisent dans la pratique les Réseaux de coopératives de vie écologique (écoops), qui, avec plus de 100 000 familles en France et dans 11 pays étrangers, font tache d'huile de coude depuis plusieurs années autour du Cheval de 3.

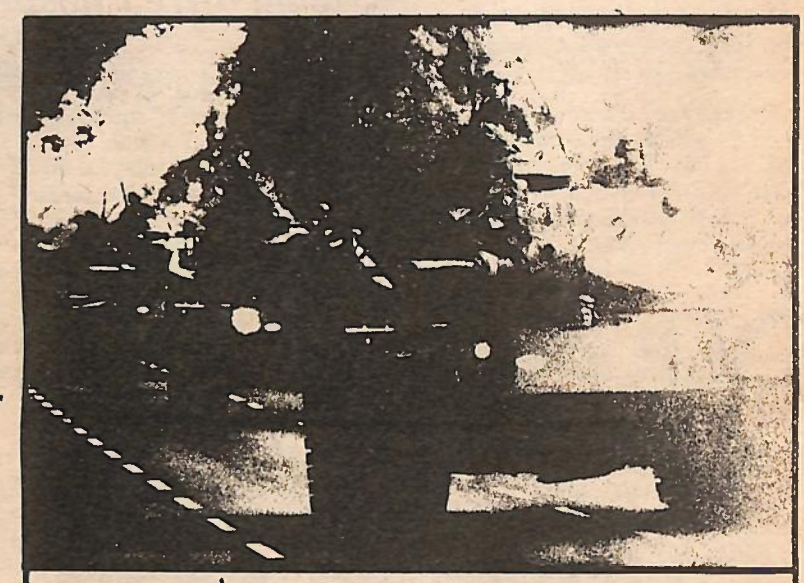
Le «virus» atteint les comités d'entreprises; le représentant d'Alsthom-Atlantique est intervenu ce 15 avril à Radio-Paris 80 pour expliquer sa décision de se constituer en écoop. Précisement Radio-Paris 80 a fêté aussi à cette occasion son entrée dans les Réseaux Ecoovie.

Paris 80, station non commerciale, indépendante de toute institution politique, est financée par ses auditeurs et sympathisants qui peuvent devenir copropriétaires de leur radio.

Paris 80 a les dents longues comme a pu s'en apercevoir, sous les caméras d'Antenne 2, le 16 avril Henri Nogueres, président de la ligue des droits de l'homme et rédacteur, à la Libération, de la loi créant le monopole de radio-diffusion.

La prochaine nouvelle lune du mercredi 14 mai est déjà en préparation au Cheval de 3, 163 rue du Chevaleret Paris 13ème; permanence téléphonique au 583 45 45 sept jours sur sept de 8 heures à 22 heures.

Ecoopresse



HISTOIRE D'U.

HISTOIRE D'U : CREUSE.

Les travaux de forage du B.R.G.M. (bureau de recherche géologique et minière) et de la Cogema sont actuellement en cours au lieu dit «Petits Vaux» sur la commune d'Auriat (23 creuse).

Alors que l'opinion publique limousine a été informée par des articles de presse du déroulement des travaux et devant l'absence de réponse précise du BRGM et de la préfecture, le CLAN (comité de liaison antinucléaire) précise :
Selon deux ingénieurs géologues du BRGM, il s'agit d'un projet européen de recherche de sites géologiques aux fins de stockage de déchets hautement radioactifs en provenance de l'usine de retraitement de la Hague. Le chantier doit durer jusqu'au mois de juin. Il doit atteindre une profondeur de 1 000 mètres (ce qui constitue une première européenne). Le montant des travaux est estimé à 200 millions d'anciens francs.

Le CLAN exige, en accord avec les élus locaux que soit communiqué, le plus tôt possible, les résultats de ce forage et qu'il leur soit fourni des garantis sérieuses afin «que l'on ne passe pas du stade de projet de stockage de produits hautement radioactifs au stade de réalisation concrète de ce projet».

D.D

HISTOIRES D'U : LOIRE

Le 15 novembre 1979, à St Just en Chevalet, le sous-préfet de la Loire annonçait le projet de création d'un centre de stokage de déchets radio-actifs sur le site de l'ancienne mine d'uranium de Saint-Priest la Prugne (voir GO n°305).

Le collectif pour une autre politique de l'énergie de la région de Vichy organise une manifestation le 1 mai contre le stockage de déchets nucléaire en montagne bourbonnaise ou ailleurs
-pour une autre politique de l'énergie
-pour vivre autrement dans une autre société
«proposer une autre politique de l'énergie, inventer un autre type de société, un autre type de vie doivent devenir les revendications légitimes des organisations ouvrières au même titre que la lutte pour l'emploi et les salaires»
La manifestation du 1er mai est envisagée musicale, colorée déguisée. Elle débutera à 10 heures, symboliquement devant les locaux EDF-GDF place de la poste à Vichy.

'REFRACTAIRE

Maquis

Une journée nationale de résistance à la militarisation est prévue pour le 26 avril.

Le 26 avril 1980 une douzaine d'organisations dont le PSU, le MAN, le MDPL, le MRG, la Fédération des Objecteurs, la Fédération Anarchiste, l'Union Pacifiste, le Mouvement Ecologique et la Gueule Ouverte organisent une journée de résistance à la militarisation.

Des rassemblements sont prévus à Grenoble, St Etienne, Angers, Lyon, Belfort, Forbach. A Paris une manif partira à 15 heures de la Place des Fêtes pour aboutir à l'esplanade du Château de Vincennes où aura lieu un lacher de ballons.

Dénoncer la prolifération des vecteurs nucléaires, la psychose de guerre qui favorise les complexes militaro-industriels. Protester contre l'augmentation massive des budgets militaires, l'accaparement de la recherche scientifique par l'armée. Faire le lien entre surarmement et sous-nutrition. Lutter contre le fatalisme et la passivité, sentiment dominant induit par les médias giscardiens. Montrer enfin qu'il existe une alternative à la course aux armements, aux interventions militaires soviétiques et françaises, mais aussi au fichage, à l'îlotage, aux contrôles d'identité, à la sécurité militaire et aux TPFA.

il s'agit de manifester pour remonter à contre-courant la léthargie de l'opinion et pour briser le consensus majorité opposition sur l'armement. Bon vent !

P B.

La presse hersant bave

A quand la délation ?

Suite à l'attentat contre le ministère de la coopération, une vaste «opération anti-terroriste» avait été déclenchée jeudi 27 et vendredi 28 mars, contre une trentaine de personnes soupçonnées d'avoir commis des attentats en France et notamment contre le groupe Action directe. Parmi les dix neufs personnes incarcérées, une quinzaine d'entre elles ont été placées au secret par le magistrat instructeur de la Cour de Sûreté de l'Etat, le 2 avril. Cette mesure valable dix jours, a été reconduite le 12 avril pour une autre période de dix jours en vertu de l'article 116 du code de procédure pénale. (1)

Actuellement aucune preuve ne vient confirmer que ces quinze personnes aujourd'hui au secret sont directement impliquées dans des attentats.

Dans le France-Soir du 1er avril 1980 on pouvait lire que la police avait décapité les «mouvements terroristes» en France. Le Figaro du 2 avril 1980 annonçait, quand à lui, que les «mitrailleurs» du ministère de la coopération étaient identifiés, mais que ceux-ci ont pour l'instant échappé à la police. On peut apprécier la contradiction des informations émanant de ces deux quotidiens et le rôle que ceux-ci peuvent jouer dans ce genre d'affaire. De la même façon on peut s'interroger sur la valeur des sources qui permet à ce genre de presse **d'affirmer** que l'attentat contre le ministère des transports est le fait d'«Action Directe», alors que celui-ci a été revendiqué par plusieurs organisations. Un attentat bien utile pour renforcer le dispositif policier autour des milieux d'extrême-gauche parisiens.

Suite à ces évènements on peut maintenant faire confiance à ce genre de canards, pour que dans les prochains mois, ceux-ci nous organisent une campagne de délation du plus haut raffinement.

Emmanuel Bromur

1) Article de loi qui n'a pas été utilisé depuis les procès anti OAS, et qui, de plus ne peut s'appliquer au «conseil» (avocat) du prévenu. Les avocats en l'occurence ont du protester copieusement pour pouvoir rencontrer quelques-uns seulement des prévenus.

Il est vraisemblable que la commando « Action directe » se soit servi d'un lance-roquette RPG/7V ou d'un fusil lance-grenades d'origine soviétique ou polonaise. Le RPG/7V, engin standard de l'infanterie russe est léger et peu encombrant (longueur 95 cm, poids 6,5 kg). Très précis,

MERCREDI
LE FIGARO
16 AVRIL 1980

MANIF

Unité té té

Il n'y aura sans doute pas de manifestations unitaires CGT; CFDT à Paris pour ce premier mai 1980. Aucun accord n'a pu être trouvé entre les deux plus grandes centrales syndicales françaises. Pourtant l'aspiration à l'unité est de plus en plus forte à la base. La pétition «pour l'union dans les luttes» (CF, GO n°304) regroupe maintenant 75 000 signataires. Quant aux enseignants, ils feront grève les 24 et 25 avril.

Les dirigeants de nos grandes formations politiques et syndicales s'amusent. C'est à qui cassera le plus de sucre sur la tête de l'autre. Mais qu'attend donc Fernand Nathan pour éditer le grand jeu des années 80 «Divisions et calomnies dans le mouvement ouvrier».

Pourtant le printemps est enfin arrivé, 20 000 gaziers et électriciens en ont profité pour manifester à Paris le mercredi 16 avril à l'appel de la CGT et de la CFDT. Les manifestants réclamaient la revalorisation des salaires, la réduction du temps de travail et le retrait du projet de loi Tranchant qui aboutirait à la suppression des activités sociales EGF. Les mêmes syndicats organisent du 24 au 30 avril des grèves tournantes région par région. Jeudi 24 avril, c'est aussi ce jour qu'a choisi la CGT national pour organiser une journée nationale d'action. La CFDT mis devant le fait accompli n'est pas contente. Vendredi 25 avril, cinq syndicats enseignants du secondaire appellent à manifester, il s'agit du SNES, du SNEP du SGEN, du SNETP (CGT) et du SNC (indépendant). Pour Paris le rassemblement aura lieu à Bastille à 14h30.

Des manifestations syndicales unitaires auront quand même lieu dans certaines régions pour le premier mai. A Roanne, à Lyon, à St Etienne, à Nantes, à Belfort, à Dijon etc. Il n'y aura donc qu'un seul cortège.

A Paris, la CFDT organise une manifestation qui partira du sentier à 14h. pour se terminer place de la Bastille sous forme de fête. Des groupes culturels de l'immigration, H. Tachan l'animeront. La CGT a elle prévu de manifester de République à St Lazare. Quant à FO, ses militants se retrouveront fort joyeusement devant la tombe de Léon Jouhaux au Père Lachaise. Mais de toute façon, comme chacun le sait les écologistes se retrouveront tous unis derrière leurs banderolles à Lyon, quelle chance !

Jean Luc Bennahmias

Totalitarisme

Face aux innombrables variantes totalitaires qui balisent nos horizons, des femmes proposent, en ce jour symbolique, un lieu de rencontre où pourront se croiser des initéraires, des propositions, des questions : féminisme en Russie soviétique ? Mouvement démocratique ? Courant religieux ? Etat de choix ?

A l'initiative de plusieurs revues et collectifs de femmes (dont le collectif de solidarité féministe avec les femmes de Léningrad) et des femmes russes, argentines, chiliennes, une soirée de débats, bouffe, musique (avec notemment les Babouches, Areski-Fontaine, des chanteuses ukrainiennes) vidéo, autour du thème «femmes contre les totalitarismes».

Ça aura lieu le 1er mai à la Cartoucherie de Vincennes de 18h à 22h (navette assurée du métro Chateau de Vincennes à la Cartoucherie). L'entrée est mixte (25F) et on vous demande d'apporter des livres d'Art, qui seront envoyés aux femmes de Léningrad ; un livre d'art représente pour elles, un mois de salaire.

Loi Bonnet

A Nanterre, Vincennes et, Jussieu des étudiants avaient commencé une grève de la faim en protestation de la *loi Bonnet* qui, comme vous ne l'ignorez pas, *prévoit à plus ou moins longue échéance l'expulsion de CERTAINS ETUDIANTS ETRANGERS.*

Evacués par la police, Turcs, Iraniens, Français sont venus continuer et partager leur lutte dans les locaux du Cheval de 3 avec les Ecoops, Radio Paris 80 et la Gueule Ouverte.

COMMUNIQUE DE PRESSE

Nous remercions les présidents d'université pour les conditions d'hospitalité que ceux-ci nous ont offertes. Nous ne savions pas qu'en France quand les gens demandent un dialogue, c'est avec la police qu'ils l'ont.

Nous sommes décidés à poursuivre notre lutte jusqu'au bout, notre grève de la faim ne s'arrêtera pas par des méthodes d'intimidation. C'est pour cette raison que nous avons choisi un lieu où il était possible de tenir jusqu'au bout. En solidarité avec nous, 12 membres de l'association Vert-Monde sont déjà en grève de la faim et de la soif.

Nous lançons un appel aux syndicats et aux partis politiques ainsi qu'aux hommes de bonne volonté : venez nous rejoindre au CHEVAL DE 3, Paris 13ème.

Grévistes de la faim
et grévistes de la faim et de la soif
en lutte contre la loi Bonnet.

GROUPES CONTACTS

13 BOUCHES DU R

Pour contrecarer la sinistrose ambiante les **Amis de la Terre** vous invite à participer à une réunion de rentrée printannière le jeudi 24 avril à 21 h. au 120 rue du Bourg Neuf à Salon. On parlera en autre :
- préparation des assises de l'écologie (Lyon du 1er au 4 mai)
- les prochaines actions du groupe
- le rassemblement international antinucléaire des 28 et 29 juin à la Hague.

19 CORREZE
23 CREUSE
87 HAUTE VIENNE

56 rue Hoche à Limoges: une adresse que les Rg ne sont pas les seuls à connaître. Pour nous, femmes, hommes, écolos, objos, non-violents, anars, Larzac, bouffeurs bio, anciens du COBA, nouveaux du CAP.. c'est un lieu de réflexion, d'action et parfois de rigolade. Pour les observateurs attentifs de la militance limousine c'est devenu une adresse familière mais mal connue. Pour mieux nous faire connaître voici deux projets: d'abord un journal de contre info; une équipe à étoffer est déjà en gestation et, pour en discuter et préparer le numero 0, on se reunira le vendredi 25 avril rue Hoche à 20H 30. Ensuite une fête en juin (probablement le 7) pour nous confronter au public avec de jeunes groupes d'artistes et des individus peu connus de la région. Faites vous connaître à Jean Cibot, tel: 00 15 18.

29 FINISTERE

Les antinucléaires qui désirent contacter le groupe libertaire **Armand Robin** (Finistère) pour mener une lutte déterminée contre l'implantation d'une centrale à Plogoff peuvent écrire au cercle d'Etudes Dociales, BP 6; Brest St Pierre, 29278 Brest Cedex.

39 JURA

Le Mouvement Populaire des Citoyens du Monde (MPCDM) organise ses 9e Journées d'Etudes annuelles à Bitschwiller-les-Thann dans le Haut Rhin du 1er au 4 mai. Ces journées s'adressent non seulement aux militants du mouvement, mais à tous ceux qu'intéressent les questions débattues.

MPCDM
4 chemin de la Combe du Marais
39200 Saint Claude

42 LOIRE

Plogoff Larzac même combat !
Les Comités de Défense de Plogoff appellent à un rassemblement national sur le site les 24 et 25 mai (week-end de la Pentecôte). Deux jours de débat, de rencontres, de manifestations culturelles, deux jours qui officialiseront le jumelage Larzac-Plogoff. Les paysans venant du Causse Larzacien apporteront des moutons pour celller des liens entre ces luttes.

De nombreux groupes et organisations de la Loire sont contactés afin d'inviter leurs adhérents et sympatisants à participer à ce rassemblement. Le prix du voyage en car serait environ de 120F par personne. C'est beaucoup ! Aussi, nous demandons aux groupes qui appellent à ce rassemblement d'apporter une contribution financière (minimum 100F) ainsi qu'à tous ceux qui ne peuvent se déplacer à Plogoff. Pour des raisons pratiques (location des cars), nous vous demandons de donner votre réponse impérativement avant le 15 mai à l'adresse suivanté : Jean Marc Roullet, Les Sables, Route de St Etienne 42110 Feurs. Tél : (77) 26.23.09 à partir de 19H30.

57 MOSELLE

Une journée nationale de résistance à la militarisation est proposée par le PSU, le MAN et le MDPL. Cette journée d'action est reprise sur le plan local par bon nombre d'organisations, groupes, groupuscules et individus. En Moselle cette action prendra la forme d'une caravane de voitures décorées (banderolles, affiches) sillonant le département. Deux départs sont déjà prévus: l'un de Boulay, l'autre de Spicheren et un point de rencontre à St Avold.
Nous vous invitons tous à une réunion d'information et de coordination le mercredi 23 avril à 20h 30 au Café de Paris (1e étage) situé place St Louis à Metz.

Un an déjà que la coordination de la région centre et du Val de Loire s'est constituée ! Depuis nous avons fait un bout de chemin ensemble, du moins nous avons essayé avec nos différences, nos difficultés ... de lutter contre le Val de Loire nucléaire.
La prochaine coordination antinucléaire de la région centre et vallée de la Loire aura lieu à Chinon le 27 avril 1980. A l'ordre du jour de cette rencontre : tour.d'horizon rapide des groupes et de leurs activités. Bilan des activités communes : grève du zèle, questionnaire - médecins, stage de formation. Les échéances importantes à venir : manif à Plogoff et rassemblement international de la Hague.
Toutes les contributions et propositions sont les bienvenues de la part des groupes participant à la coordination régionale.
Tous les groupes antinucléaires et écologiques intéressés peuvent y participer.
La rencontre aura lieu 81 rue Voltaire à Chinon (rue parallèle aux quais de la Vienne). Il est souhaitable d'annoncer ou de confirmer sa participation à l'avance.

73 SAVOIE
74 HAUTE SAVOIE

Etant donné l'importance et les enjeux (réunification du mouvement, préparation des Présidentielles, avenir...) de la 1ère Assemblée Générale du Mouvement Ecologique qui se tiendra à Lyon du 1er au 4 mai, et afin que la Savoie y soit représentée, des écologistes savoyards appellent tous ceux, individus ou associations, qui se reconnaissent dans la lutte écologiste à participer à une **réunion d'information - réflexion le vendredi 25 avril à 20H au 81 Faubourg Reclus à Chambéry.**
Les personnes ou associations qui ne pourraient se déplacer ce jour peuvent faire parvenir leurs réflexions écrites au 81 Faubourg Reclus 73000 Chambéry (mention «préparation du 1er mai»). Ceux qui désirerait recevoir les manifestes des AT, du MEP ou le programme du week-end de Lyon, doivent écrire en joigant 5F en timbres à la même adresse.
Des écologistes savoyards : Gautier Monique, Mille Dominique, Guillerme Gérard, Blanc Gérard.

75 SEINE

LES TARES DE LA JUSTICE; plus les tares de l'armée...
Fin mars a eu lieu, à Paris, une coordination nationale des Collectifs anti TPFA. Un certain nombre de décisions ont été prises et notamment de diffuser largement l'affiche sur la justice militaire. Cette dernière pourra être commandée au Collectif pour l'Abrogation de la Justice Militaire, 163 rue du Chevaleret, 75013 Paris.
Prix: 1F l'affiche, 70F les cent + frais d'envoi en chèque non libellé.
Il est possible d'avoir la maquette si un collectif désire y mettre son adresse et la tirer.

Pour une expression des femmes lors de la manifestation du 26 avril sur la résistance à la militarisation, nous nous retrouverons le dimanche 20 avril à 14H 30 au local d'**Histoire d'Elles:** 7 rue Mayet pour un atelier banderoles, expression...
Nous pensons que cette expression pourrait se faire autour de trois thèmes: l'armée comme lieu de justification de la violence contre les femmes, du sexisme ambiant allant jusqu'au viol des armées en campagne; notre refus de prendre part à la «sauvegarde de l'occident système de valeurs mâles» et de cautionner les «systèmes socialistes» dans lesquels les féministes sont menacées de prison; résistance des femmes à la violence des hommes sur elles.
Venez avec les outils habituels pour ce genre d'atelier et aussi avec des idées.
Rendez vous, pour la manifestation (parcours Place des Fêtes-Chateau de Vincennes) samedi 26 avril à 15 heures. Pour les femmes RV angle rue de Crimée rue des Fêtes.

76 SEINE MARIT

Le Groupe Ecologique de la Région Rouannaise (GERR) est dans la triste obligation de libérer les locaux du 102 rue St ilaire et poursuivra ses activités à l'adresse suivante: GERR chez Caux Nature, 5 bis rue de Sotteville RG 76100 Rouen, au fond de l'impasse à gauche. Réunions tous les mardis soir.

93 SEINE ST DENIS

Réunion-débat pour préparer la marche du 26 avril avec projection du film «La Bombe» et la participation (peut-être) de Claude Bourdet. Ça se passera le vendredi 25 avril à 20H 30 salle M Jacob (complexe Edouard Vaillant), 1 rue de Rome Bobigny et ça sera organisé par les sections PSU de Bobigny, Bondy et Noisy le Sec.
Départ en car (gratuit) pour aller à la marchele 26 à 14H devant la gare de Noisy le Sec.

ANNONCES

03 ALLIER

Suite au projet de stockage de déchets radioactifs dans notre région le journal **Le Frondeur** vient d'éditer un grand autocollant (18 cm) rouge noir sur fond blanc contre le stockage. Si vous voulez nous aider et faire connaître votre refus des déchets radioactifs donc du nucléaire, commandez et diffusez cet autocollant : 4F pièce, 30F les 10, 100F les 50. **Le Frondeur** 03250 Le Mayet de Montagne.

07 ARDECHE
48 LOZERE

Enrique et Marie Claude accueillent des jeunes de 12 à 14 ans dans un buron isolé au cœur de l'Aubrac à 1300 mètres d'altitude pendant les vacances d'été. Pour plus de détails, écrire à Marie Claude et Enrique, La Baraque 07590 St Laurent les Bains.

10 AUBE

ROSE-NAIRE Groupe Pro, intensité Hard Rock cherche organisateur de concerts toutes régions. Textes en français et musique de composition personnelle. Publicité à disposition. Important matériel. Prendre contact Dugue Alain, 26 rue des Mésanges 10190 Estissac. Tél : (25) 46.42.94

38 ISERE

Je cherche à prendre contact avec diverses communautés qui serait susceptible d'accueillir quelqu'un qui veut vivre sainement et librement. «Métro-boulot-dodo, ras le bol». Ecrivez moi. Marchant Philippe 14 Place Louis Jouvet 38000 Grenoble.

43 HAUTE LOIRE

Nous vendons dans un chouette site un ancien moulin habitable de suite (eau, électricité, tél) et ses dépendances : grange, four à pain, pigeonnier; ruine ; sur 1 hectare de prairie bordé par rivière à truites et traversé par bief (prix 220.000F).
Ecrire Duquesney Philippe, La Faguette, St Didier s/Doulon.
43 Champagnac le Vieux ou Tél (71) 76.43.92

75 SEINE

La délégation Ile de France du Service Technique pour les Activités de Jeunesse organise dans le cadre de la formation des Animateurs de Centres de Vacances et de Loisirs (BAFA) une session de spécialisation du 1er mai au 4 mai 80 et les 10 et 11 mai 80 à Chamarande dans l'Essonne. Thème : Pratiques corporelles.
Quelles pratiques corporelles ? Pour éviter que les activités physiques non institutionnelles (relaxation, expression corporelle) ne s'orientent pas vers les finalités habituelles du sport: compétition, etc...
Renseignements et inscriptions : STAJ Ile de France, 27 rue du Château d'Eau 75010 Paris. Tél : 209.40.96.

94 VAL DE MARNE

Un groupe écolo cherche des diapos sur Plogoff pour organiser un débat. Envoyez les votres à groupe eco, BP 49, 94190 Villeneuve St Georges.

STAGES

15 CANTAL

Dans un village du Cantal très sympa j'organise en juin, juillet, août des stages de tissage. Initiation et perfectionnement. Un(e) seul(e) stagiaire à la fois pour une durée de 10 jours ou plus. En même temps vie avec les paysans (foins...), confitures, jardinage, etc.
Pour 10 jours 850F tt compris. S'adresser à Véronique, Lussaud de Laurie, 15500 Massiac.

31 HTE GARONNE

Expression corporelle.
Vie et Action organise un week-end d'initiation à l'expression corporelle les 10 et 11 mai 1980 à Toulouse, 157 avenue J. Rieux. Cette animation a lieu dans le cadre des activités de création et d'expression qui permettent à chacun de mieux vivre son corps et ses émotions. Seront utilisés et développés la detente, la relaxation, la respiration, la prise de conscience du corps, l'éveil sensoriel, etc.
Renseignements et inscriptions : Viet et Action (association à but non lucratif) En Motes 31450 Montlaur.

37 INDRE ET LOIRE

C'est le printemps depuis longtemps et on va se pêter un petit carnaval de derrière les malles. Contestataires de tous les sexes, venez faire la fête au parc des Trébendes, à 13 h. piquenique. Après défilé dans le vieux Tours. Le samedi 26 avril. Collectif Carnaval.

61 ORNE

Pour nous connaître un peu...
Des stages d'initiation sont organisés au sein d'un groupe communautaire dont vous partager les plaisirs (contacts, ambiance) et les contraintes (vaiselle, pluche)... D'esprit libertaire, nous sommes une dizaine et trois enfants. Anciens militants syndicalistes, nous avons voulu aller plus loin en expérimentant nos idées communautaires et nous avons choisi, pour subsister économiquement, le travail manuel artisanal. Stages de poterie, tissage, photo, cuir, vannerie. ADLAA 61120 Crouttes.

81 TARN

Deux jours de fête sur le thème «Culture antimilitariste». Comme l'an passé la fête sera un lieu de rencontre, d'échanges sur les problèmes de l'armée et de l'objection. Divers groupes régionaux assurent la partie artistique. Différentes organisations participent et produiront des stands de débats. Cette anne la fête aura lieu à Carmaux (Tarn), salle de la Verrerie.
Programme : samedi 17 mai , Pot «Condamnés à réussir» et un diaporama sur le solaire et un débat sera animé par le groupe écologique de la région Rouannaise. On terminera par un bal folk avec Crouniox et d'autres musiciens de la région (un buffet sera assuré). MJC, 114 avenue de Bretagne, 76100 Rouen.

Stage danses d'Alsace
(niveau avancé) les 26 et 27 avril à Rombas 18 km au nord ouest de Metz. Ecrire à Marie-Claude Landfried MJC 48 rue de Villiers 57120 Rombas. Tél : (8) 767.09.12.
Guinguette folk avec Brin d'Herbe le dimanche 27 avril à 16h30 dans le cadre du stage précédent à la MJC de Rombas.

Stage danses du Berry
(niveau semi-débutant) du 1er mai (19H) au 4 mai (18H) à Dieuze (40 km à l'est de Nancy). Ecrie à Christian Lucy MJC impasse de la Madeleine. 57260 Dieuze.
Veillée folk avec les Durs de la Feuille, le samedi 3 mai à 20h30 dans le cadre du stage précédent à l'IMP de Dieuze.

Première rencontre «musique ancienne Renaissance et folklore» en Lorraine les 30, 31 mai et 1er juin dans le cadre de «Patrimoine au village» à Lorry les Metz Scy Chazelles, Ste Ruffine, Plappeville et Lessy : concerts, bal, guinguettes, expo, 4 stages, animation de rue... Pour en savoir plus, veuillez envoyer une enveloppe timbrée à votre adresse à ALDL s/c Claude Traver 36 Grand'Rue 57050 Lorry les Metz.

Bal folk avec Rigaudon salle des fêtes de Rosselange mardi 6 mai à 21 heures.

69 RHONE

Projection débat, vendredi 25 avril 80 à 20 h au centre culturel de Villeurbanne, 234 Cours E. Zola, métro Flachet.
La faim dans le monde, film réalisé par Théo Robichet et produit par les films «Soleil O» et la Radio télévsion algérienne. Débat animé par M. Puel, enseignant à l'université Lyon II.
Soirée organisée par les Amis de la Terre de Villeurbanne, et l'Association pour le Développement d'Alternatives Ecologiques Collectives.
Permanence les vendredis de 13 à 14h., 47 rue Phélyppeaux. 69100 Villeurbanne.

75 SEINE

Fête occitane à la mutuatité le 26 avril. Les Occitans de Paris existent ; ils se rencontreront en compagnie - ils l'espèrent - de nombreux non-occitans le 26 avril à 20H30 à la Mutualité pour faire la fête. Le programme entend témoigner de la diversité des expériences musicales en pays d'Oc ; musique traditionnelle de Provence (groupe Respelido) ou d'Auvergne (les musiciens du groupe Pastres - Pastrestos) mais aussi musique populaire de toutes les régions occitanes, avec le groupe Riga Raga, enfin, pour la chanson moderne, Fulbert Cant, qui jette sur les problèmes actuels d'Occitanie ou d'autres lieux le regard de l'humour et de dérision.
Pour finir le programme bal folk.
Entrée 25F, étudiants et chômeurs 20F. Coordination des Associations Occitanes de la région parisienne. 5 rue d'Arras. 75005 Paris.

Dans le cadre de la campagne contre la peine de mort, **Amnesty International** organise un débat entre un magistrat membre de la Ligue des Droits de l'Homme et un représentant de l'Association Légitime Défense le 22 avril à 20H 45 à la Cité Universitaire, maison des Arts et Métiers, 1 Avenue Pierre Massé, Parsi 14e.

76 SEINE MARIT

Exposition solaire. La MJC de Rouen rive gauche organise du 21 au 29 avril une exposition sur le solaire et les autres énergies douces. Le 24 avril à 20H 30 on projettera le film Hot Club (jazz), Ptemkine (jazz rock), Banlieue grise (rock), Taxi way (rock), Oxyde (hard rock).
Dimanche 18 mai : théâtre (pièce d'Arabal), marionnettes pour enfants, Werner (violoniste d'Alan Stiwell), Mabise (folk sud-américain) Vendemiaire (folk occitan, breton).
Quelques chanteurs animeront les débuts d'après midi.
Entrée 15 à 20F, COT BP 229 81002 Albi cédex.

Papiers

PARTIS PRIS n°19 est sorti.
Voici un petit aperçu du sommaire : sur le mouvement antinucléaire, la parole aux Amis de la Terre, sur le droit référendaire : une interview de Jean Fabre, sur la guerre, l'informatique, le temps de travail...
Abonnement : 80F chèque à l'ordre de la SEP, 1 rue Keller 75011 Paris.

La Bugada n'a jamais été une bonne affaire commerciale. Mais par contre on y a jamais pleuré.
Adonc :
parce que c'est un acte militant, parce que ce sera bon, parce qu'on aime l'ail, parce qu'on peut supposer que ce sera pas triste, parce qu'il y aura de l'évaporation, parce que l'herbette de Valençole est fort tendre au printemps, parce que c'est le 1er mai...
Grand Aioli de la Bugada, lo 1er de mai à 11 oras à Valençola (04) Valon du Riu.
On a absolument besoin de savoir combien on sera (per preveire lo vin).
Date limite d'inscription le 25 avril.

Des cartouches pour mon stylo

JE viens de rentrer du lycée et j'ai trouvé au fond de ma boite aux lettres devinez quoi ! la GO. Cela m'a fait plaisir car d'habitude je la reçois le mardi et j'ai eu peur de ne plus jamais la recevoir (ce retard est sûrement dû à la grève des postiers de Montpellier).

Voyant que vous avez encore besoin de beaucoup d'argent et Maman m'ayant donné mes 45F mensuels, je vous en envoie 20.

A cet envoi, vous risquez de vous poser deux questions : pourquoi une lycéenne envoie la moitié de son argent de poche à un journal tel que la GO ? Tout simplement parce que j'aime beaucoup vous lire, parce que vous représentez une jeunesse pleine de vie (on peut être jeune à 99 ans). Cela change des « copains » et « copines » du lycée qui n'ont dans la vie que le mariage, la maison, la bonne situation pour objectif.

Je suis sûre que derrière chacune des signatures se trouvant au bas des articles il y a quelqu'un qui me plait. Je ne vous connais qu'au travers de vos articles mais maintenant j'arrive à reconnaître le style de chacun. Je vous aime tous car vous avez un idéal qui est le mien. Voici la réponse à la première question.

La deuxième est : puisqu'elle nous aime tant, pourquoi ne nous envoie-t-elle pas tout son argent de poche ? Tout simplement parce que j'en ai besoin. Non seulement pour payer le timbre qui me permettra de vous faire parvenir cette lettre. Mais aussi pour payer un pot aux amis, pour m'acheter de la lecture « subversive » ou non, pour acheter des cartouches pour mon stylo, pour... moi car l'action politique, je crois qu'elle commence par la découverte de soi-même. Cette découverte, elle se fait au travers des autres (d'où le pot aux amis) au travers d'une certaine méditation, réflexion personnelle sur tout et sur soi (d'où la lecture subversive et le moi). Quant à mon stylo, il est mon plus fidèle compagnon, c'est lui qui me lie à vous et à tous les autres. Il m'aide à crier, à aimer, à... m'exprimer !

J'espère que vous comprenez ce que j'ai voulu dire en disant que l'action politique commence par la découverte de soi-même. Peut-être que la découverte de soi-même se fait au travers de l'action politique. Je n'en sais trop rien... De toutes manières, les deux sont étroitement liés. Si vous n'avez pas compris le sens de mes propos, ce n'est pas grave, ne cherchez pas trop. Il parait que j'ai trop tendance à me poser des questions sans réponse.

Changeons de sujet. Demain, les profs et les instituteurs de Lunel bloquent la RN 113. Selon ce qui se passe, je vous ferai un petit compte-rendu. Je trouve cela chouette. J'espère qu'il y aura du monde. J'ai l'impression que les élèves sont assez intéressés.

Sur ce, je clos cette lettre. Et, s'il vous plait, faites que la GO ne disparaisse pas (bien que je sache que cela ne dépend pas entièrement de vous). Si la G.O. s'effondre, cela veut dire que tous les non-lecteurs de la G.O. ont raison et ça, je le refuse.

Nous avons raison et, ils ne nous auront pas (ne dites pas que je suis prétentieuse, c'est vrai !)

Cécyle de Lunel

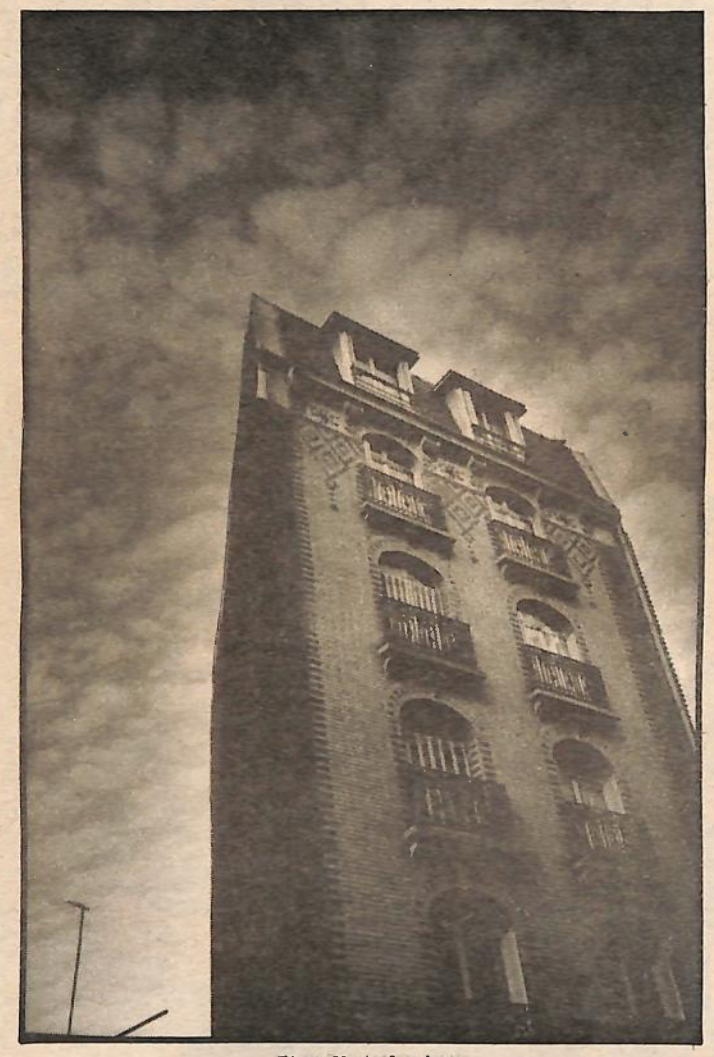


Photo Xavier Lambours

Intox

DEVANT l'intoxication populaire de la TV face au danger des centrales nucléaires, afin que l'ion comprenne enfin que les anti-nucléaires ne sont pas des rétrogrades, des attardés du « progrès », faudra-t-il un jour mettre les gens devant la réalité d'une catastrophe nucléaire réelle où l'on verrait le désarroi des pouvoirs publics, les limites du plan ORSEC-RAD...

A ce titre, une bombe de catégorie moyenne larguée sur une centrale nucléaire en service en France suffirait à intoxiquer une région complète aux environs de la centrale, quitte à sacrifier une région pour sauver le reste du pays. Sans compter toutes les conséquences sociales et économiques, zone interdite, renforcement des forces de police, mise en quarantaine de la population touchée, etc... utopique ?

Dans tous les cas, continuez la lutte dans le même sens. On est avec vous.

P. Lacoste

Les présidentielles et les centrales

DANS le cadre du débat sur les futures élections présidentielles, voici ma contribution :

Les présidentielles, on en parle déjà beaucoup... L'écologie sera très présente durant ces élections, vu la foule des candidats qui s'en réclame et je reste sceptique sur la possibilité d'une candidature unique... Pendant ce temps-là, EDF et le nucléaire avancent à grands pas : à Malville, le surgénérateur n'attend bientôt plsu que son cœur et en 1983, il devrait cracher le feu nucléaire ; à Golfech, malgré la forte opposition pendant l'enquête d'utilité publique, EDF fait miroiter monts et merveilles et des maires se laissent tenter ; à Plogoff l'opposition téméraire n'a pas encore fait reculer EDF...

Alors le ou les candidats écolos vont-ils arrêter la machine nucléaire d'EDF avec quelques bulletins de vote ; bien sûr la gauche, le PS surtout, ce serait mieux que la droite, mais quelle chance a-t-elle cette gauche si désunie ? A mon avis, plutôt que de courir aux élections, les écologistes ont peut-être une autre voie pour poser le problème urgent du nucléaire pendant ces élections : pourquoi n'organiserions-nous pas un rassemblement face au site de Malville (*), car le président qui va être élu à ces élections sera aussi celui qui coupera le ruban tricolore de cette machine de mort. Stratégiquement la date du 1er tour serait préférable, mais celle du second tour est aussi envisageable... Quel serait l'effet d'un vaste rassemblement de plusieurs dizaines de personnes venues de France et d'Europe, face à des milliers de CRS, gardes mobiles et parachutistes, le jour des élections présidentielles : le débat est ouvert !

Ceci est une idée personnelle, indépendante du comité écologique d'Ambérieu situé à la même adresse.

Joël Guerry

(*) Un autre site est envisageable.

a l'aise...

Journée lecture, lecture... Mes quotidiens du matin, puis l'épluchage de la presse du mois dans le train qui m'amenait vers la marée noire. Avant de partir, j'avais attrapé au passage sur une étagère le bouquin de **Germaine Aziz.** Justement elle parle aujourd'hui dans Libé de son livre «**Les Chambres Closes**»; plus de deux semaines que j'ai fini de le lire. Bien sûr que je veux en parler, mais ce n'est pas le premier récit de prostituée qui arrive sur les étals des librairies, alors il faut trouver l'approche originale et spécifique. Bref, pour l'instant j'en suis à «j'ai aimé, eu l'estomac noué, l'imagination tourmentée et galopante pendant quelque temps». A part ça, ce n'est guère facile de se substituer à l'auteur pour parler d'elle.

Sur le bureau à côté traîne la «Lettre ouverte à ma femme» de Wolinski. Beuh ! Ce phallo notoire ne va pas intervenir ici... Il est pourtant bien sympa par moment dans ses confessions, attendrissant même dans ses souvenirs d'enfance en Afrique du Nord. Et je feuillette... cette phrase narrant ses ballades au quartier des prostituées de Tunis me saute aux yeux : «... dans la pénombre desquelles des jeunes femmes offrent leur corps avec une gentillesse experte.» C'est pas vrai ! Il se trouve donc toujours des hommes pour fantasmer sur l'aspect amour-de-l'humanité-et-don volontaire de celles qu'on nomme filles publiques. Germaine, toi qui a passé le début de ta vie de femme dans les bordels d'abattage des pays maghrébens, qui a été vendue, qui a tenté de fuir plusieurs fois, tu a peut-être donné aux hommes qui se déchargeaient en toi pour du fric l'impression que tu leur offrais ton corps gentiment ?

Une vie comme le roman ou le cinéma les affectionnent.

Orpheline, Germaine passe son adolescence au couvent de Bon Pasteur. C'est ensuite la fin de la guerre, le rêve d'une vie facile apporté par les Américains, une naïveté à toute épreuve de jeune fille juive ignorante du sexe, à plus forte raison du commerce qu'on peut en faire. Pendant des années, elle sera prisonnière des maisons closes sordides de l'Algérie colonisée. Toujours comme au cinéma, elle finit par s'en tirer, grâce à un homme, et attérit, «libre», en France, sur les trottoirs de la Madeleine. Elle est en quête de l'homme qui la sortira de cette vie qu'elle a toujours considérée comme une punition morale.

Une histoire comme au cinéma, peut-être, mais au long de ses pages imbibées de détresse et de recherche intense de sa propre identité Germaine Aziz nous livre un témoignage qui n'a rien de romantique et de larmoyant. Une vie de femme qui possède à présent le recul nécessaire pour tirer le bilan d'une existence de cinquantes années. «**Les Chambres Closes**» n'est en rien un manifeste pour la défense de la prostitution libre et revendiquée. C'est à la fois la chronique d'une époque qui n'est peut-être pas si révolue que ça, et la peinture d'un courage de femme qui n'a que la prétention d'avoir libéré une parole de plus.

«Les Chambres Closes», de Germaine Aziz aux éditions Stock/Elles-mêmes.

Hélène Crié

Photo D.R.

... dans mes pataugas

L'édition 1980 du **Répertoire de l'Agriculture Biologique** vient de paraître. Au sommaire :

- la liste par département des agriculteurs et producteurs biologiques.
- la liste des syndicats et groupements d'agriculture biologique.
- la liste des marchés biologiques et foires écologiques.

Ce catalogue est paru aux **Editions Utovie,** qui par ailleurs inscrivent à leur catalogue un nombre impressionnant de publications diverses à des prix plus qu'abordables. Pour avoir ce catalogue, le demander à la même adresse que celle de commande du catalogue : Editions Utovie, F. 64260, Lys. Prix 35F franco de port. N° CCP : 485475J Bordeaux.

Carte d'adhérent

Radio Paris 80

163 rue du chevaleret
75013 Paris ☎

carte:
nom:
prénom:
adresse:

Un vent de folie hertzienne vient d'emporter la région parisienne dans le délire fantasmatique de Radio paris 80. On déplore déjà, plusieurs milliers d'auditeurs et d'auditrices frappés par les ondes de cette radio. Flux et reflux se succèdent incessamment de 18h à 23h, tous les soirs. La vigueur de ces ondes est incontestablement supérieure aux deux semaines précédentes. Mise en lancement depuis le centre du Cheval de Troie, c'est l'ensemble de la région parisienne qui est touchée par ces vagues ondéennes. L'arrogance de cette radio qui prétend investir l'espace parisien est intolérable. Rien n'échappe à ces ondes, ni béton, ni mystères d'antichambre, tout y est mis à jour et lâchement étalé aux oreilles des auditeurs. C'est pour ces raisons que TDF vous lance cet appel angoissé, pour la sauvegarde du monopole.

«Ne participez pas à la souscription de 50 000F que lance cette radio !»

«N'achetez pas la carte d'adhérent de 50F, qui soit disant vous donnerait droit à des réductions importantes dans plus de 17 salles de cinéma !!»

Pour Radio Paris 80
Département Programmation
Sylvain Ricci

PROGRAMME

MERCREDI 23.04.1980

18H00 **Ouverture et présentation** des programmes
18H15 **Le Magahertz** réalisé par la fédération nationale des radios libres.
18H30 **Paris au ras des Paquerettes**. Journal d'informations de la région parisienne.
19H00 **Initiatives Partout**. Les systèmes coopératifs alternatifs.
19H40 **Journal 80**
20H20 **l'Evènement**. Dossier, débats, reportages, interviews. L'actualité avec et par ceux qui la font, au jour le jour, aujourd'hui l'Iran.
21H00 **City Magazine**. 2ème festival international de cinéma du tiers-monde avec Galehska Morianoff (organisateur du festival).
21H30 **Dire le droit.** Animé par des avocats aujourd'hui, l'espace judiciaire européen.
22H00 **Berceuse.** Emission musicale. Attitudes. Aujourd'hui les nouveautés musicales.
23H00 **Fin des programmes.**

JEUDI 24

18H00 **Ouverture et présentation** des programmes.
18H15 **Le mégahertz** réalisé par la fédération nationale des radios libres.
18H30 **Paris au ras des Paquerettes.** Journal d'informations dela région parisienne.
19H00 **Initiatives partout.** Les travailleurs de l'imprimerie Darboy.
19H40 **Journal 80**. Le journal est consacré, exceptionnellement à la journée pour la démilitarisation, organisée par le PSU, Parti Radical, Mouvement pour la Paix, ...
20H20 **L'Evènement** dossiers, débats, reportages, interviews. L'actualité avec et par ceux qui la font, au jour le jour, l'évènement est lui aussi consacré, à la journée pour la démilitarisation.
21H00 **City Magazine**. Aujourd'hui, les sorcières ou le néo-féminisme. Les femmes face à la crise. Avec la participation d'Anne Marie Villaine, Claudine Brulet Rueff et la revue Sorcière.
21H30 **Salles obscures**. Emission sur le cinéma.
22H00 **Berceuse.** Emission musicale, offenbach, rock en roll, Quebec.
23H00 **Fin des émissions.**

VENDREDI 25

18H00 **Ouverture et présentation** des programmes.
18H15 **Le mégahertz** réalisé par la fédération nationale des radios libres.
18H30 **Paris au ras des Paquerettes**. Journal d'informations de la région parisienne.
19H00 **Initiatives Partout**. Aujourd'hui, la Gueule Ouverte fait une surprise à ses lecteurs.
19H40 **Journal 80**
20H20 **L'Evènement**. Dossiers, débats, reportages, interviews. L'actualité avec et par ceux qui la font, au jour le jour. Reportage sur l'Italie des années 80 réalisé par Pierre Halwaks.
21H00 **City Magazine**. La science friction présentée par Adrénaline.
21H30 **Le délire c'est aujourd'hui**. Emission hebdomadaire, sur les énergies bizarres animée par Jean Delton.
22H00 **Berceuse.** Emission musicale. Rézus (émissions musicales à thèmes).
23H00 **Fin des programmes.**

MUSIQUE

les murs ont des oreilles

Si les noirs américains avaient été riches et égaux aux blancs, le blues n'existerait probablement pas. Le blues est la musique des pauvres et des opprimés.» Cette bonne parole, vous la trouverez avec bien d'autres choses plutôt intéressantes dans un numéro spécial «musique noire» de la revue **Prisme** (n°10, 15F., 11 av de la Gare, 17 230 Marans), dont on ne cause pas souvent dans la presse et c'est dommage. 70 pages bien remplies à la gloire du blues, ça vaut le coup. Il y a même des poèmes et des dérives mystiques sur le sujet, c'est dire qu'on vous gate ! Une revue à emporter dans sa poche pour suivre le récital du petit Bill Deraime, à la Cour des Miracles, jusqu'au 3 mai (23 av. du Maine, 75 015 Paris, tél. 548 85 60, à 20h30, sauf dim. et lundi). Ça fait dix ans qu'il galère dans toutes les fêtes, les festivals et autres lieux où l'on n'embarque pas systématiquement les guitaristes au poste. Il a eu le temps de se faire la main. Il connait par coeur Woody Guthrie, Big Bill Bronzy, Sonny Terry (qui passe, coincidence, cette semaine, le 28 au Bataclan à Paris). Mais il est blanc (avec un petit bonnet de laine) et il chante en français. Qu'est-ce que vous dites ? Que ça ne fait pas sérieux ? Ecoutez d'abord son premier album, et on en reparle, d'accord ? C'est **Bill Deraime** (Argile, dist. Free Bird), 33T. que vous pouvez voler sans crainte. Il est très fort, la canaille ! Il a fait la route, fréquenté la zone (c'est sans doute pour ça qu'il a des intonations à la Lavilliers, un peu trop, même), s'est payé une crise mystique avec Krishna (mais on s'en tire très bien, la preuve), a monté une association d'entraide aux anciens drogués. Bref : Bill Deraime est un garçon de son temps, avec qui les lecteurs de la G.O. ne seront pas dépaysés. Ses chansons causent de tout ça, c'est très autobiographique, avec un bon gros sens de l'humour. Il y a aussi le chômage, le flip, la misère, le mauvais trip, autant de références qui pourraient passer pour des clichés, mais pas dans sa bouche. C'est la vie quotidienne, le **baba boogie**, des petites choses que nous avons tous vécues. Et cette voix ! On sent qu'il a chanté pas mal de cantiques, le Bill, comme ses frères noirs le Gospel. Bill ne contredit pas les gens de **Prisme** : «Le blues, c'est toujours l'histoire d'un pauvre gars...» John Lee Hooker (qu'on verra en chair et en os le 18 mai à 15h. à Chateauvallon) le disait aussi à la télé, dans **La mémoire du peuple noir** (j'espère que vous avez acheté le double album, chez Escargot, dist. CBS, il y a beaucoup de bons blues aussi, là-dedans).

Cela dit, vous pouvez aussi revenir aux sources. Pour ça, l'anthologie en trois volumes **Living Chicago Blues** (Sonet 8543, 44 et 45, dist. Vogue) est indispensable. Ces trois albums de grande qualité offrent un éventail assez complet des folles nuits de Chicago, la ville du blues : Carey Bell, Johnny Walker, Lonnie Brooks, Magic Slim (qui sera le 27 à Angers), Joe Perkins, The Son of the Blues, Left Hand Frank, Jimmy Johnson, Eddie Shaw... Ces noms vous sont peut-être inconnus (sauf Johnny Walker, espèces d'ivrognes, je m'en doutais !) et je me demande vraiment comment vous avez fait pour vivre sans eux jusqu'ici. Il y a tout le malheur du peuple noir, là-dedans, et notre propre malheur, avec juste assez d'énergie pour nous donner envie de nous battre. Car quitte à pleurer avec le blues, autant que ce soit à cause des grenades lacrymogènes, pas vrai ?

Vous ferez bien un tour aux concerts de la semaine ! Mink Deville, sans doute, le 23 au Palace. S'il ne vient pas, vous vous rattraperez avec son **Chat Bleu** (Capitol, dist. Pathé Marconi), une grande tragédie de rock'n'roll. Un autre sans doute, le lendemain, avec les Cramps : s'ils vous posent un lapin, vous vous rabattrez sur leur album **Song the lord taught Us** qui sent le soufre et l'underground d'il y a dix ans.

C'est sûr, par contre, on verra Minuit Boulevard le 24 à Cabourg, le 25 à Laval, le 26 à Brest, le 27 au Havre, le 29 à Chatenay-Malabry. On pourra aussi exploser avec le hard rock de Juda Priest le 24 à Rouen, le 25 à Paris, le 26 à Montpellier, et le 28 à Lyon. On s'emballera avec Joe Jackson le 23 à Chateauvallon, c'est l'évènement de la semaine (renseignements : 94/24 11 76). Le jeune groupe 12°5 se bourera la gueule le 25 à Chelles et le 26 à Fresnes pour fêter son premier disque chez Ballon Noir, dest. CBS. Tri Yann folklera le 24 à Montluçon, et le 25 à Lyon (et fêtera aussi son album baroque, **Urba**, chez Philips, dist. Phonogram). Et pour s'éclater au folk, toujours, je vous signale un festival : la chanson alsacienne en fête, du 24 au 26, à Shiltigheim, avec Roger Siffer, Manivelle et plusieurs autres groupes. Renseignements : 88 83 20 20.

Bernard Blanc

(photo Baumann).

Rouge:

Piquez votre dose de colère, shootez-vous à l'information anti-militariste, prenez de bonnes résolutions militantes, sautez en l'air, soutenus par la haine de la répression, branchez-vous à mort sur la presse de contre-info, soutenez les objecteurs... un beau programme que vous pourrez réaliser avec le n° d'avril de **l'Union Pacifiste** (n° 153, 5F. Abonnements : 50F pour un an, au 4 rue Lazare Hoche, 92100 Boulogne).

Caméra :

Deux festivals de ciné, cette semaine. Va encore falloir courir pour tout voir ! Jusqu'au 24, à Lyon, au Cinéma Le Gerland, spécial court métrage. Renseignements : 872 72 86. Les 25 et 26, à La Penne d'Agenais, dans le Lot et Garonne, mythe et réalité du cinéma occitan. Renseignements : 58/41 22 99. Pendant ce temps, à Toulouse, Confrontations et la Cinémathèque fondent l'Institut d'Histoire du Cinéma, et prévoient un festival et une revue d'étude sur ce thème. Les cinéphiles ont intérêt à contacter au plus vite l'I H C, au Palais des Congrès, 66 000 Perpignan, tél. 68/61 33 54, poste 66, s'ils ne veulent pas laisser échapper justement la **seule, la dernière, l'unique** information qui leur manquait sur le cinéma javanais entre 1933 et 1935 !

KGB :

Il y aura sûrement plein d'espions russes (gaffe aux parapluies empoisonnés, hein) à la FNAC Forum des Halles (1-7 rue Pierre Lescot, 75 001 Paris) pour la rencontre avec Zinoviev qui viendra le 24 causer de son dernier livre, **L'antichambre du Paradis** (Ed. L'Age d'Homme). Si vous n'avez pas encore découvert ce dissident pas comme les autres, voyez son interview dans **Univers 17** (Ed. J'ai Lu) et essayez pour pas cher **L'avenir radieux** au Livre de Poche (n°5244).

Bombe :

Perdu dans la guerre du terrorisme, le Comité de Lutte des Objecteurs de Toulouse (BP 3063, 31 025 Toulouse Cedex) aura sans doute fort à faire pour mener à bien, en mai, son animation anti-militariste. Une bonne idée : un concours d'affiches sur ce thème, dont les meilleures seront exposées à Toulouse et collées partout. Le gagnant aura droit à des vacances tous frais payés à Mururoa.

Frissons :

L'OMCAL (Mairie de Bandol, 83 150 Bandol, tél 94/29 40 20) donne carte blanche, le 25 à 21h., à Lionel Salmon, pour pleurer de rire. Le lendemain soir, on frissonnera à la Nuit du Cinéma Fantastique, avec le **King Kong de Schoedsack (en** version originale, la meilleure), **Les trois lumières,** de Fritz Lang, **Au cœur de la nuit, Frankeinstein junior** et **Phase N.**

Alerte ! :

Le Syndicat Français des artistes-interprètes lance un urgent cri d'alarme avec une manifeste, **L'art qu'on assassine** (Le Sycomore, 102 bd Beaumarchais, 75011 Paris) pour dénoncer la misère des artistes et la fragilité de plus en plus évidente de la création culturelle en France. Le tout étant voulu, bien entendu, par le pouvoir. Créer, c'est faire penser, et ça, c'est dangereux. Dépêchez-vous de lire cet important petit livre et donnez cent balles au prochain musicien de rue famélique que vous croisez !

Monstres :

La Bibliothèque de Grenoble. organise jusqu'au 10 juin une expo sur la SF, avec deux table-ronde où on causera des revues de SF (le 25 à 18h) et des rapports SF-réalité (le 9 mai). Faites y un tour, mais laissez votre fusée au parking. Bibliothèque Municipale, Bd Maréchal Liautey, 38 000 Grenoble. Tél : 761 46 01 56.

Docteur Bernard Blanc

La civilisation du vide-ordures

Le grand Tarzan blanc de la jungle des villes savait-il avant cette grève que perpétuellement, derrière lui, un esclave balaye ses déjections de civilisé ?

Monsieur Edmond Maire parle. Ses mots sont ceux de tout syndicaliste soutenant une grève, et si l'on ne regardait que du côté de la tribune, cette assemblée générale serait aussi morne que tant d'autres. Seulement il y a un détail, ce mardi 15 avril a dix heures à la Bourse du Travail, qui transpose la réalité militante : la grande salle est entièrement remplie d'africains et d'arabes. Vétus de gabardines ou de stricts complets sombres, n'évoquant leur exotisme que par la touche colorée de quelques bonnets brodés, ils réclament que soit reconnue leur dignité. Ce sont les obscurs employés à l'entretien du métro.

Monsieur Edmond Maire parle toujours lorsqu'un jeune noir s'avance de son pas tranquille et lui tend un bouquet de roses. Monsieur Edmond Maire remercie d'un sourire poli et n'interromp pas sa période oratoire : c'est si important les mots. Il n'a pas encore vu que toute l'assemblée, émue de ce geste spontané, désireuse d'y participer, se lève d'un bloc. Tonnerre d'applaudissements, youyous, tapage de pieds, Monsieur Edmond Maire entend, comprend, se souvient : ses mots sont dirigés vers des êtres humains. Son visage s'illumine, il se ressaisit du bouquet qu'il avait posé sans bien le voir, le brandit au dessus de sa tête. Infime instant de grande émotion. Les interprètes qui se succèderont plus tard dans toutes les langues représentées, pour diffuser la bonne parole du dirigeant français, n'auront pas à traduire par des phrases cette pentecôte. A travers deux continents et des siècles d'incompréhension, c'est un amour direct et plein qui s'est exprimé l'espace de quelques secondes.

Le septique qui lit par dessus mon épaule me souffle que je suis dupe de la grande habileté opportuniste de Maire. Il est vrai que celui-ci n'a pas perdu le fil de son discours après cette très brève interruption : professionalisme spectaculaire ou assurance profonde de qui ne parle qu'en croyant à ce qu'il dit ?...

Si «La Gueule Ouverte» a suivi de près cette grève, la soutenant par la présence fréquente de rédacteurs aux AG ou par l'initiative avec le PSU et d'autres organisations d'un soutien plus actif, ce n'est pas cependant, malgré le ton du début de cette chronique, par goût du pittoresque. Pas seulement non plus, il faut bien le dire, a cause de la solidarité directe et immédiate que nous éprouvons envers des «travailleurs» exploités et méprisés.

Ecologistes parisiens, «usagers» du métro, nous avons envie de dire à nos compagnons de voyage, indignés devant la crasse aujourd'hui envahissante : «votre merde nous intéresse». Extrèmement choqués par l'attitude de ces bons citoyens descendus avec des balais et des serpillières effacer les traces gènantes du gaspillage, de l'irresponsabilité infantile et aussi de la grande fatigue déréalisante du métro-boulot-dodo, nous avons craint que ceux-ci ne se réclament, plumeaux en mains, d'une image dévoyée de l'écologie. La notre, l'écologie politique que nous défendons, ne s'habille pas forcément à la mode «clean». Durant ce long mois de grève à nous offert par les balayeurs comme nous est offerte habituellement la propreté relative de la faïence et du macadam, ce qui importait pour nous n'était pas que le métro redevint miraculeusement «propre», mais que fussent analysées les raisons de sa saleté actuelle...

... Pourquoi cette anormale accumulation de déchets et déjections témoin de l'anormale concentration de population en ce passage ? Pourquoi l'exploité des bureaux et des usines a-t-il besoin, le long du transit intestinal de la capitale, d'un sous-exploité pour étancher la bave d'épuisement laissée sur son chemin ? Pourquoi celui-ci, soldat de l'ombre muni des armes de la normalisation par la propreté, est-il toujours et partout un immigré ? Pourquoi la technique arrête-t-elle son pouvoir magique aux abords du cloaque : au bout du formica, de l'inox, du verre fumé, au bout du vide ordure permettant de jeter sans savoir, sans compter, sans penser, il y a toujours un bougnoule qui ramasse, balaye, trie la gadoue puante ?

A quelques jours de l'ouverture des Assises de l'Ecologie à Lyon, les grévistes du balai nous rappellent opportunément leur existence et celle de notre merde sans innocence, comme pour nous livrer en prime ce message : la pensée écologiste ne peut rester isolée, négligeant dans ses analyses, ses options et ses alliances, l'expression et la réalité des luttes de tous ceux qui, quotidiennement, font et défont notre environnement.

Isabelle Cabut

Qui sont les grévistes

***900 travailleurs du nettoyage, pour la plupart noirs ou nord africains.**

***La RATP a «sous-traité» le nettoyage des rames, quais et couloirs à une douzaine de sociétés privées, dont c'est parfois la seule activité, et dont d'autres sont dans les travaux publics.**

***Les plus bas salaires des balayeurs étaient de 22 000 francs par mois avant la grève (contre 3 300 pour les plus bas salaires des employés officiels du métro).**

***Les balayeurs sont syndiqués à la CFDT ou lui font confiance. Seul ce syndicat accepte en effet d'affilier l'ensemble du personnel de la RATP, titulaires ou «hors-statut». La CGT de la RATP est organisée de façon beaucoup plus bureaucratique, en cinq syndicats de catégorie; elle a renvoyé les balayeurs à la fédération des Ports et Docks !**

***Les grévistes demandent :**

- la sécurité d'emploi (la renonciation à des projets de licenciement)

- l'acces aux douches, vestiaires et restaurants de la RATP.

- le salaire minimum à 2 800F par mois.

***Au 19 avril, les deux premiers points étaient acceptés par la RATP, mais les patrons privés ne proposaient qu'une augmentation dérisoire (2 430F par mois).**

J.C

PS : NDLC. A quand un débrayage de solidarité de la part de tous les employés de la RATP (comme à Orly pour les femmes de ménage) et le refus des usagers de payer leur ticket et de verser 2F50 pour soutenir financièrement les travailleurs du nettoyage. La claviste ancienne balayeuse dans son jeune temps.

(photo Baumann)

SARL Editions Patatras au capital de 2100F. Administration : 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris, tél.: 586 29 14.
Directrice de la publication : Danielle Fournier. N° de commission paritaire : 53 257 . Distribution NMPP. Imprimerie : Courrier de l'Ain, 01, Bourg.